

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME 1—N° 6  
Mai 1935.



● Près de 1,000 diplômés ont envoyé leur dollar  
● à L'ACTION UNIVERSITAIRE. Quelques-uns y ont  
● ajouté une souscription.

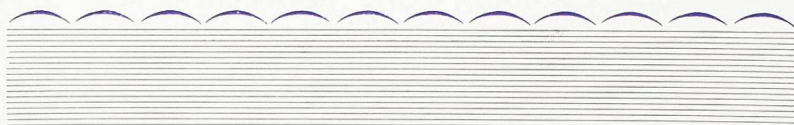
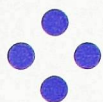
Etes-vous parmi les 4,200 diplômés qui n'ont pas encore répondu à l'appel? Si oui, réparez cet oubli dès aujourd'hui. Remplissez le questionnaire que nous vous avons déjà adressé. Remplissez la formule de chèque. Si vous pouvez donner plus qu'un dollar, n'hésitez pas. L'Association générale des Diplômés est votre Association. L'ACTION UNIVERSITAIRE est votre Revue. Nous travaillons pour la cause de votre Université, c'est-à-dire pour une cause nationale.

Nous avons besoin de vous, comme vous avez ou aurez besoin de nous et de l'Université.

Apportez votre concours, quel qu'il soit, à L'ACTION UNIVERSITAIRE. Pour une fois, donnez tort à ceux qui nous reprochent de manquer de solidarité et de perdre notre temps à nous dénigrer les uns les autres.

Le Conseil Provisoire

515 est, rue Sherbrooke



# Université de Montréal

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE  
 — LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
 PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES  
 ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE  
 — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —  
 OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
 ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE  
 — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —  
 ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES  
 GARDE-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

*Pour tous renseignements, s'adresser au*

## Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

*Avec les hommages*

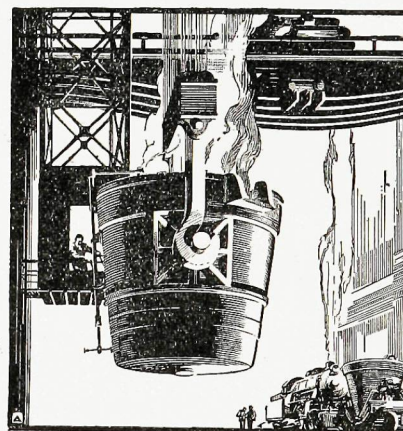
*de*

**L'UNION MEDICALE  
 DU CANADA**



***Membre fondateur***

de l'Association Générale des  
 Diplômés de l'Université  
 de Montréal



### INDUSTRIES SOLIDES

C'est au moyen de l'industrie et du commerce qu'un pays tire profit de ses richesses naturelles. La Banque Royale a toujours su encourager les entreprises sérieuses. Elle a suivi cette politique aux bonnes comme aux mauvaises années.

LA

**BANQUE ROYALE  
 DU CANADA**


**VICHY—CELESTINS**  
**VICHY—GRANDE GRILLE**  
**VICHY—HOPITAL**

Embouteillés à la source, à Vichy, France  
*Propriété du gouvernement français*

---

<p><b>VIN DUBONNET</b> Apéritif et Tonique</p>	<p><b>PERRIER</b> Le Champagne des Eaux de Table</p>
--	--

---



**PARIS**  
Parfums et Poudre de Luxe

LE COMBLE DU BON GOUT



Cigarettes

# GRADS

Conservez les  
"MAINS DE BRIDGE"

*Nous acceptons comme série complète  
52 cartes en série ou non*

●

**L.-O. GROTHE, Limitée**

*Maison Canadienne et Indépendante*



Un voyage en EUROPE qui fera époque

## VOYAGE D'AMITIÉ FRANÇAISE

sous le haut patronage des UNIVERSITES de QUEBEC (Laval), de MONTREAL et d'OTTAWA

Joignez-vous à la délégation, faites un voyage sans précédent au pays des ancêtres, en Suisse, Hollande, Belgique et Angleterre. Occasion magnifique de rendre à nos cousins de France leur visite de l'an dernier à l'occasion des fêtes du 4e centenaire. Prix à la portée de tous. Quatre itinéraires.



S'adresser, dès maintenant, au directeur du service Français chez

**Thos COOK & FILS Limitée**  
1455, Ave de l'Union - MONTREAL  
— ou aux agents autorisés

par le M. S. LAFAYETTE  
de la Ligne Française  
Tél. MA. 9219

G. VANDELAC, Jr.      Fondée en 1890      ALEX. GOUR  
Directeurs de funérailles

## GEO. VANDELAC

SALONS MORTUAIRES  
SERVICE D'AMBULANCE

120, rue Rachel Est, Montréal      Tél. BELair 1717

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

*Toutes opérations de banque et de placement*




Optométristes-Opticiens  
A L'HOTEL-DIEU

(Ajustement des yeux artificiels)

## Carrière & Sénécal

LIMITÉE

271 est, rue Sainte-Catherine      Tél.: LANcaster 7070

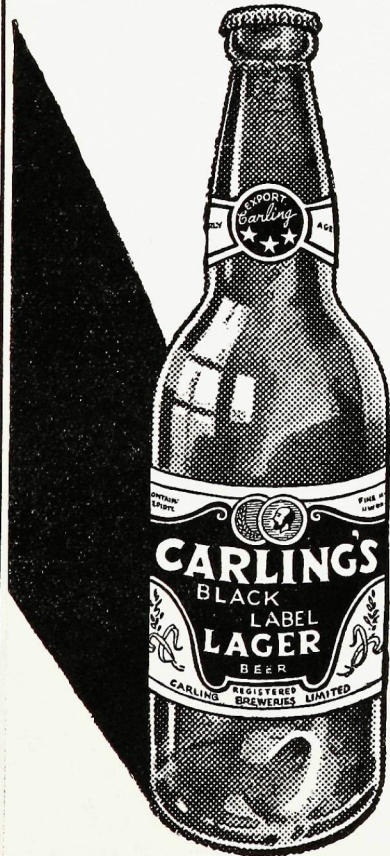
# Sommaire



Où allons-nous? .....	<i>Stephen Langevin</i>	5
Toujours les assurés .....		6
Une rétrospective d'art dentaire .....	<i>Gérard Plamondon</i>	7
Histologie et Embryologie.....	<i>Wilbrod Bonin</i>	8-9
Au royaume de la morue.....	<i>Jean Flahault</i>	10
Le Fonds des Anciens .....		11
La femme dans le journalisme.....	<i>Jeanne Métivier</i>	12
Collation solennelle des grades .....		13
Votre nom y est-il? .....		13-14
Dix minutes avec M. Léveillé .....	<i>Marcel Aubert</i>	19
Elections! Elections! .....		20
La vie de l'Association .....		21
Lettres à la rédaction .....		22
Ce que font les Anciens . . . ailleurs .....		22
Les Anciens de l'Ecole d'optométrie .....	<i>Charlemagne Bourcier</i>	23
La Vie Universitaire .....		24-25
Quelques livres; <i>Geo. Préfontaine, Père Poulin, Jean Bruchesi</i> .....		26-27
En feuilletant les revues.....	<i>J. B., J. L.</i>	28-29
Ce que les Anciens écrivent .....		30-31

"Le breuvage des amis"

*Toujours agréable à boire—*



# Carling's

**RED CAP ALE**

**BLACK LABEL LAGER**

(Bière de Riz)

**AMBER ALE**

*Elle est meilleure—mais ne coûte pas plus cher*

**CARLING BREWERIES LIMITED**

450, rue Beaumont, Montréal

DOLLARD 1128

# La Cigarette au goût exquis!

Oui, la cigarette Laval est la nouvelle cigarette virginienne. Mais ce n'est pas simplement une autre cigarette. Bien qu'elle ne vienne que d'être mise en vente, les fumeurs exigeants partout disent: "Laval — la cigarette au goût exquis".

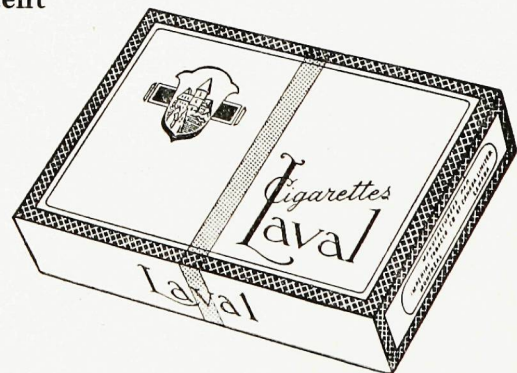
Dans la cigarette Laval, vous fumez du tabac virginien de choix que nous avons fait mûrir de trois à cinq ans dans nos entrepôts, pendant ce temps, la nature complétait le procédé de maturation. L'attrayante saveur naturelle du tabac est rehaussée par l'habile procédé de mélange qui donne ce goût exquis et doux que les fumeurs louent dans la cigarette Laval.

Puisque tant d'autres fumeurs parlent avec délices à leurs amis des cigarettes Laval, nous avons confiance que si vous les essayez, vous les préférerez à toutes les autres. Fumez un paquet de cigarettes Laval et vous continuerez de les fumer toujours. Elles se vendent 25 pour 25 cents.

**25 pour 25c**

*aussi en paquets  
plats*

**10 pour 10c**



*Enveloppé de Cellophane —  
muni d'un ruban ambré  
qui facilite l'ouverture du  
paquet.*

# Cigarettes Laval

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

*Réclame de la Division de Québec  
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited*

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Abonnement: au Canada: \$1.00  
à l'étranger: 1.50

Rédaction: 515 est, rue Sherbrooke  
Tél. PL. 4812

Vol. I

MONTREAL, MAI 1935

No 6

## Où allons-nous?

Par STEPHEN LANGEVIN

LE bouleversement économique des années 1929 et 1930 fit naître, dans une certaine partie de notre population, des craintes bien justifiées sur l'avenir économique et scientifique de notre Université.

Des sentiments et même des manifestations hostiles eurent alors un retentissement tel que les autorités universitaires crurent la partie perdue.

Les avantages si péniblement acquis dans le passé furent sur le point de disparaître: notre indépendance complète sanctionnée en 1919 par Sa Sainteté Benoit XV, à la suite des démarches de S. Exc. Mgr Paul Bruchesi, la belle souscription de nos amis, en 1922, les démarches et les sacrifices de nos administrateurs nécessités par les préparatifs de la nouvelle construction. Un édifice demeurait inachevé par suite, des désarroi des finances. On pouvait envisager l'impossibilité d'assurer aux étudiants la vie intellectuelle et même morale, au dire d'un certain parlementaire.

La plupart de nos amis nous abandonnaient alors que nos ennemis s'acharnaient à décourager les meilleures volontés ou à empoisonner l'opinion publique. La grande majorité des universitaires eux-mêmes était d'avis que nous allions vers l'abîme.

Était-il possible de sortir de cette vallée d'humiliations? Plusieurs plans d'action furent suggérés; tous échouèrent, cependant, devant l'attitude passive, sinon hostile des personnalités officielles. Nos bonnes volontés ne devaient-elles pas alors créer de nouveaux centres d'activité susceptibles de seconder les efforts constants de nos administrateurs?

Le Fonds de Dotation de l'Université de Montréal, organisé par le Docteur Louis de Lotbinière Harwood, devait ouvrir la voie aux grandes tentatives.

Ce vaillant défenseur de la cause universitaire n'a jamais hésité une seconde en face de difficultés quasi insurmontables. Il mourut le jour même de sa dernière victoire, heureux d'avoir obtenu des autorités administratives le privilège d'entreprendre "la campagne d'assurance vie" sur laquelle il fondait tant d'espérances. S'il avait survécu, il aurait incontestablement su éviter l'échec financier de cette campagne. L'initiative eut toutefois un effet moral très consolant.

Deux cent quatre-vingt-trois agents, bien renseignés et combattifs, prirent d'assaut toutes les classes de la société tant et si bien que, en quelques semaines, les critiques les plus acharnés durent se taire ou admettre l'absurdité de leurs accusations. Notre première victoire mo-

rale fut de mettre fin à la critique, ouverte et de faire naître un peu de confiance. La critique sous le manteau, elle, n'est pas arrêtée, hélas!

Quoi qu'il en soit, plaider la cause universitaire, c'était bien; mais consolider les positions gagnées, c'était mieux. Il fallait à tout prix grouper autour de l'Université tous ses diplômés et tous ses amis.

Le Fonds de Dotation souscrivit, à cette fin, \$500.00, dans le but, surtout, d'organiser un fichier universitaire. La préparation de ce fichier commença en mars 1934. Nous avons pu retracer au delà de 5,000 diplômés. Ces milliers d'Anciens, organisés en plusieurs groupes, se firent pour la plupart, représenter officiellement au comité provisoire de l'Association générale des Diplômés de l'Université.

L'Association des Anciens, composée des représentants de quatorze Facultés et Ecoles, sera, espérons-le, définitivement constituée à la fin de cette année.

Mais il fallait développer et maintenir l'esprit universitaire, obtenir les plus grands sacrifices des Diplômés et des amis de la cause.

Seule, une revue mensuelle pouvait permettre d'atteindre ce but. L'ACTION UNIVERSITAIRE, née en décembre 1934, grandit de mois en mois, au point que son existence financière est pratiquement assurée. La contribution annuelle reste temporairement fixée à \$1.00 par année. Il n'est pas une Association d'Anciens, aux Etats-Unis ou au Canada, qui se contente d'une cotisation aussi modeste.

Le programme de l'Association vise à rassurer les esprits inquiets et à confondre les pessimistes — les uns et les autres encore trop nombreux, — tout en traçant la route aux bonnes volontés soucieuses de découvrir des moyens de salut.

Je reste convaincu que cette nouvelle forme d'action, représentée par l'Association générale des Diplômés et par L'ACTION UNIVERSITAIRE, va créer et entretenir des sympathies agissantes autour de l'Université. Mais que de chemin à parcourir avant le succès final!

Devons-nous abdiquer? Non et non! Il ne sera pas dit que nous nous sommes défendus inutilement contre les épreuves et les outrages.

Cette bienfaisante lutte pour notre survivance a déjà fait naître de nouvelles valeurs actives et sincères dans lesquelles nous devons avoir confiance.

L'union, la solidarité, l'action collective, nées d'hier, seront les forces de demain qui nous conduiront vers des cimes nouvelles.

Diplômés, amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens

# TOUJOURS LES ASSURÉS

Nous insistons de nouveau auprès de nos lecteurs pour qu'ils aident L'ACTION UNIVERSITAIRE à retracer les assurés sur lesquels nous n'avons pu obtenir, jusqu'ici, aucun renseignement.

Nous remercions tous ceux qui nous ont écrit, notamment nos derniers correspondants. L'un de ceux-ci nous a appris que le détenteur de la police No 5642, M. Jean Pasquin, est à l'emploi de la Compagnie d'Assurance, La Sauvegarde.

D'après un autre correspondant, M. Albert Foisy, détenteur de la police No 5121, serait cet ancien rédacteur au *Droit* et à *L'Action Catholique*, maintenant retourné aux Etats-Unis où il dirigerait un journal franco-américain. Qui nous donnera son adresse?

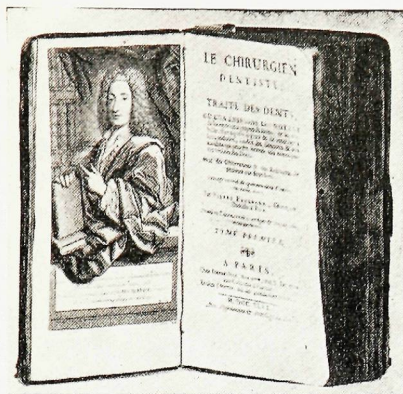
Enfin, le détenteur de la police No 3249 pourrait bien être M. Joseph Eugène Bernier, secrétaire de M. Donat Raymond et domicilié chez sa mère, à Iberville.

Polices No	Montant	Nom de l'Assuré	Adresse fournie par la Sauvegarde en 1921	Occupation lors de l'émission de la police, ou en 1921	Lieu de naissance	Nom du Donateur
2584	2,000	Picard, Armand	11, Geo. Et.-Cartier	Etudiant	Granby	Ducharme, G.-N.
2585	1,000	Bélair, J.-Nap.	New York, E.-U. A.	Comptable	Belle-Rivière	Ducharme, G.-N.
2586	2,000	Tessier, Cléophas	73, Lévis (ville)	Machiniste	Montréal	Ducharme, G.-N.
2587	1,000	Dumouchel, Angus	167, Vinet, (ville)	Commis-épicier	Alexandria	Lachapelle, E.-P.
2636	500	Charbonneau, J. W.	87, Lévis (ville)	Comptable	Montréal	Crépeau, F.-G., N. P.
2637	1,000	Girard, J.-Ulric	Ouest Canadien	Comptable	St-Germain de Grantham	Lafontaine, Eug.
2638	900	Gariépy, J.-M.-A.	255, Champlain	Commis-marchand	Sorel	Papineau, Nar.
2639	600	Bonhomme, Armand	1028, ouest, N.-Dame	Comptable	Montréal	Papineau, Nar.
2654	400	Giroux, Joseph, jr.	s/d Henry Morgan Co.	Plombier	Montréal	Papineau, Nar.
2668	2,500	Décarie, Toussaint	2110, Saint-Jacques	Commis-épicier	Montréal	Forget, Rodolphe
2669	2,500	Cartier, Paul	209, Christophe-Colomb	Comptable	St-Jean d'Iberville	Forget, Rodolphe
2670	1,000	Fortier, Hector-E.	128, Delinelle	Commis	Ste-Gunégonde	Dandurand, Hon. R.
2671	600	Dubuc, L.-J.	286, Aqueduc	Commis de banque	Nicolet	Papineau, Nar.
2672	1,000	Thibaudeau, Rod.	813, Sanguinet	Agent d'assurance	Saint-Maurice	Dauth, Chan. G.
2681	1,000	Perrier, Rr.-M.	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Bruchesi, Mgr l'arch.
2694	200	Perrier, J.-Ulric	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Racicot, Mgr.
2821	1,000	Deslauriers, Emilien	32a, Rivard	Commis de bureau	Beauharnois	Brodeur, L.-Ph.
2916	2,500	Chartrand, Geo.-A.	473, Berri	Commis	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2917	2,500	Lamieux, Donat	216, Hôtel-de-ville	Etud. en pharmacie	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2918	2,500	Brien, Jos.	663, Saint-André	Commis-épicier	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
3165	500	Guimont, Alf.-Geo.	Saint-Jean, P. Q.	Etudiant en droit	Montréal	Colin, abbé Chs.
3542	1,000	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Grothé, L.-O.
3543	40	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Giroux, C.-A.
3697	1,000	Gadbois, J.-Roméo	727, Saint-André	Etud. en architecture	Saint-Simon	Préfontaine, T.
4384	100	Girard, Arthur	Mont-Laurier	Ecolier	Saint-Denis	Laurence, abbé J.-A.
4385	100	"	"	"	"	Noiseux, abbé P.-E.
4386	100	"	"	"	"	Roy, abbé A.-V.
4387	200	"	"	"	"	Foisy, abbé J.-A.
4388	500	"	"	"	"	Beaudry, abbé J.
4574	100	Trottier, G.-A.-D.	Church Holy Rosary	Prêtre	S.-Ephrem	Lamoureux, abbé R.
4575	500	"	(Gardner, Mass)	"	"	Filiatrault, abbé E.
4576	100	"	"	"	"	Guilbert, abbé E.-H.
4577	200	"	"	"	"	Dubreuil, abbé J.-A.
4578	100	"	"	"	"	Gaudreau, abbé G.
4579	300	"	"	"	"	Cardin, abbé P.-J.
4580	100	"	"	"	"	Daoust, abbé A.-M.
5161	1,000	Fortier, J.-A.	S.-Jean (Iberville)	Agent	S.-Thomas (Montmagny)	Laporte, H.
5166	400	Désilets, Joseph	Trois-Rivières	Séminariste	Joliette	Dufreesne, Frs.
5330	300	Magnan, abbé P.-D.	Ste-Elizabeth du Portugal	Prêtre	Ottawa	Dubuc, abbé N.
8331	400	"	"	"	"	Crevier, abbé A.
6315	100	Cassidy, abbé W.-H.	Asst. Cathedral Burling- ton	Prêtre	St-Antoine-Abbé	Faubert, abbé Alf.
5079	500	Cournoyer, Wellie	10, Morin, Montréal	Commis	Yamaska	Morin, V. N.-P.
8080	400	"	"	"	"	Morin, L.-J.
8081	1,000	"	"	"	"	Pérodeau, Hon. N.
8286	1,000	"	"	"	"	Archambault, Mgr
8428	1,000	"	"	"	"	Desjardins, Hon. A.-L.
8457	1,000	Bonhomme, Léo	734, Centre	Comptable	Beauharnois	Bonhomme, Jos.
8531	1,000	"	934, Centre	"	"	Bourdon, Camille
13429	1,000	Rome, Auguste	770, est, Marie-Anne	"	Montréal	Perrier, abbé Phil.
9673	1,000	St-Pierre, J.-B.	1506, ouest, Notre-Dame	Marchand, chaussures	Saint-Pie	Cléroux, Dr. L.-J.
7276	1,000	Meunier, Roméo	276, ouest, Ave Des Pins	Dessinateur	Montréal	Archambault, Hon. H.

**Diplômés, encouragez nos annonceurs**



# Une rétrospective d'art dentaire Par . . . . . Gérard Plamondon



Un des volumes de Pierre Fauchard (deuxième édition - 1746)

SI nous recueillons, par ordre chronologique, ce qu'a laissé le passé sur la question dentaire, nous voyons surgir un essaim de vieilles choses qui sont toute l'histoire de la profession. Ne remontons pas aux temps très anciens. Contentons-nous d'un exposé sommaire de l'intéressante collection que possède, depuis peu, la Faculté de chirurgie dentaire de notre Université.

Notre profession, régulièrement organisée depuis 1842, est jeune encore. Elle

a progressé avec une étonnante rapidité. Son évolution est telle, qu'elle oublie déjà certaines vieilles choses démodées... lesquelles faisaient, hier encore, son orgueil et rendaient de grands services à l'humanité.

Désireuse de servir l'intérêt général, persuadée que certains documents dignes d'attention et dispersés un peu partout gagneraient à être groupés, la Faculté a fait appel à ses diplômés. Grâce à l'initiative des confrères Paul Geoffrion et Paul Poitras, quelques mois ont suffi pour donner un résultat dépassant toute espérance. Aujourd'hui, l'Université de Montréal est dotée du plus complet musée d'antiquités qui soit au Canada.

La plupart des objets recueillis nous viennent en grande partie de la province de Québec. Quelque trois cents gravures et photos rappellent des phases ou scènes typiques de la profession. Citons au hasard certaines photos qui présentent quelque intérêt particulier: celle du docteur Aldis Bernard qui fut maire de Montréal de 1873 à 1875, et premier président de l'Association Dentaire; celle de l'honorable Pierre Bailargeon (1811-91) qui fut sénateur et membre du Bureau des Dentistes en 1869, date de la première "incorporation" des Dentistes de la province de Québec; celle de Madame Casgrain, Québécoise, épouse du docteur Casgrain, et qui fut la première femme dentiste canadienne-française. — C'est ce docteur Casgrain qui inventa un appareil à couler par pression et succion (principe de la cire perdue) breveté le 18 mars 1895. — C'est encore lui qui inventa un vulcanisateur toujours utilisé et fabriqué par une firme de Buffalo.

Ici, c'est la photo du docteur W. George Beers, premier rédacteur du *Dominion Dental Journal*. Sportsman réputé, il organisa au pays le jeu de "La Crosse", et fut capitaine d'une équipe qui joua en Angleterre devant la reine Victoria. Là, c'est la photo du docteur J. H. Bourdon, décédé il y a quelques mois, qui fut le premier secrétaire de la première Ecole dentaire bilingue fondée en 1892; plus loin celle du docteur Eugène Dorval, de Québec, (actuellement retiré) spécialiste en appareils de prothèse pour palais perforés (bec-de-lièvre). Praticien de grande valeur et de réputation enviable, il possède, dit-on, une collection bizarre de vieux instruments. Espérons qu'un jour il en fera don à notre Faculté.

Enfin, parmi les plus intéressantes photographies figure celle de la première Ecole dentaire française d'Amérique, fondée, en 1902, par les docteurs Dubeau, Nolin et Gendreau. Cette Ecole donnait ses cliniques à l'édifice de *La Patrie* et ses cours à l'Université Laval de Montréal. En 1907, nous voyons une nouvelle Ecole se dresser.

Quelques années plus tard, en 1912, fut érigé l'Hôpital Dentaire Laval, devenu, depuis 1922, la Faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal.

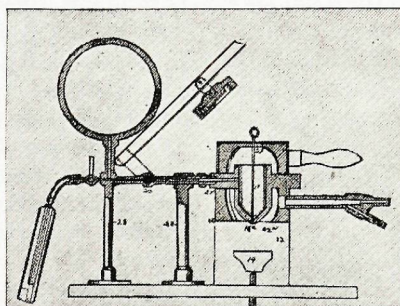
Parmi les appareils, outre les deux inventions du docteur Casgrain mentionnées plus haut, signalons un four à vapeur servant à la fabrication de pièces de prothèse en cellulose (1880). Une machine qui ne manque pas d'originalité est le premier appareil à gaz (oxide nitreux), breveté en 1885, don du docteur Mauffette.

Passons maintenant aux vieux instruments; il y en a de six à sept cents. Impossible de les décrire tous. Toutefois, pour les profanes et surtout pour nos patients pusillanimes, il est bon, ce me semble, d'attirer l'attention sur l'un de ces instruments, en particulier: la clef de Garengot. La crainte que nos instruments scintillants et délicats inspirent encore aux "clients" se dissiperait vite à la seule vue de cet outil infernal; d'autant plus qu'alors il n'était pas question d'anesthésie. Cette clef est l'un des plus anciens instruments et ressemble à un tire-bouchon. Elle se compose d'une tige métallique munie d'une poignée; l'autre extrémité supporte un crochet mobile à griffes servant à l'avulsion des dents.

Une riche collection de deux cents volumes, publiés de 1728 à 1900, est vraiment étonnante. Nous remarquons tout spécialement les deux éditions en deux volumes de Fauchard, surnommé le père de l'art dentaire. Ces livres datent de 1728 et de 1746. Ils ont tous une grande valeur. L'œuvre de Fauchard, intitulée *Le Chirurgien Dentiste* ou le *Traité des Dents*, est intéressante d'un bout à l'autre. Il n'est pas exagéré de dire que Pierre Fauchard, né en Bretagne en 1678 et mort à Paris en 1761, est le fondateur de la dentisterie opératoire et de la chirurgie dentaire.

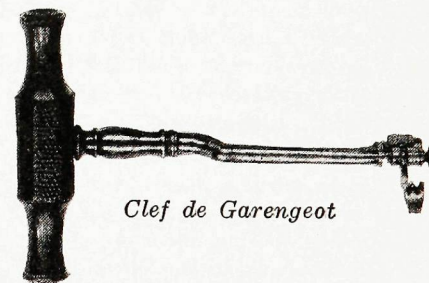
Et que dire maintenant de la pâte à guérir... la carie? (1815); des fauteuils de 1860? des pièces-à-main à levier (1880)? des langues-de-carpe (1880)? du cabinet dentaire (1882)? etc., etc.

Si vous avez quelques loisirs, nous vous conseillons de les consacrer à une visite de cette exposition. Vous y passerez d'agréables moments; car la chose en vaut la peine. Vous serez heureux de l'initiative et du travail des organisateurs. Félicitons-les et coopérons avec eux. A tous ceux qui ont répondu à l'appel, nous disons un cordial merci au nom de la Faculté. Tout ce que les



Coupe transversale de l'appareil à couler inventé par le docteur Casgrain (1895)

autres voudront bien envoyer sera reçu avec reconnaissance. C'est ainsi que, soit dit sans prétention, notre musée deviendra rapidement l'un des plus intéressants du genre en Amérique.



Clef de Garengot

## Les grandes chasses marseillaises

Un de nos amis, de retour d'une croisière en Méditerranée, s'est arrêté à Marseille et en rapporte la dernière histoire:

Marius conte ses exploits à Olive.

— Je vois un lion! Pan! une balle entre les deux yeux! Tu parles s'il est tué net. Un autre approche. Pan! entre les yeux! Encore un cadavre. Mais arrive un troisième. Pan! entre les yeux! Et je le rate.

— Comment! Marius, tu le rates!

— Olive, j'ai été trahi. Il n'y avait pas un lion. Il y en avait deux! Et chacun fermait un œil.

Un laboratoire

# Histologie et embryologie

Par . . . . .  
Wilbrod Bonin

DANS une récente causerie à la radio, un professeur de chimie remarquait l'indifférence générale, l'oubli systématique, quoique tout à fait inconscient, dans lequel vivent et meurent les hommes de science, les chercheurs de tous les temps.

Cet état d'esprit, cette mentalité spéciale peut être salutaire à ces derniers. En effet, s'il en était autrement, il est possible qu'ils perdraient certaines qualités indispensables au succès de tout labeur scientifique. Il est difficile de concilier avec les exigences du travail de recherches les concessions qui sont nécessairement le lot de l'homme connu, du grand homme (ou du pseudo grand homme) en politique ou ailleurs.

L'homme de laboratoire a besoin de la solitude pour mener à bien son œuvre; il doit posséder la liberté d'esprit, l'indépendance de la pensée, la persévérance et la régularité dans le travail, la rectitude absolue du jugement, en autant qu'elle est humainement possible, et beaucoup d'autres qualités qui sont plus ou moins incompatibles avec les futilités, la mode et le manque d'idéal de son siècle.

L'humilité, la modestie des hommes de science de réelle valeur est connue; elle n'est que la conséquence logique de leur impuissance à résoudre tous les problèmes de plus en plus complexes malgré des générations de chercheurs, malgré leurs propres acquisitions.

L'absence de tout souci et de toutes occupations "profanes" est une condition *sine qua non* du succès de toute recherche puisque celui qui l'entreprend doit faire abstraction de toute considération étrangère à son objet.

Aussi, si on ne s'intéresse pas à la personne des hommes de science il ne faut pas le regretter.

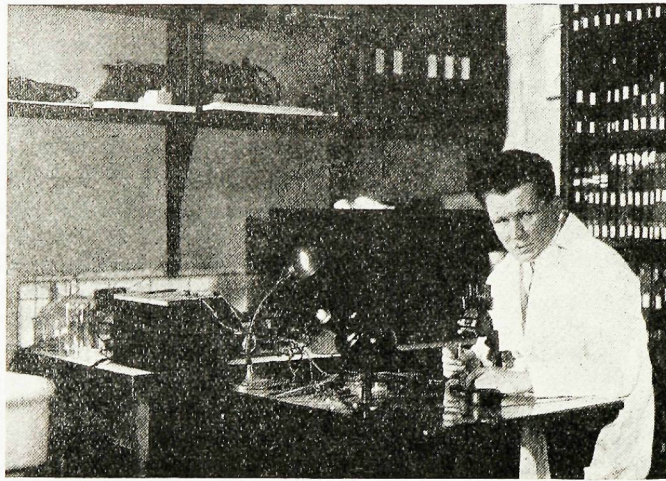
Malheureusement les laboratoires des institutions de recherches scientifiques coûtent cher à ceux qui ont le devoir d'en défrayer les frais et, pour convaincre ceux-ci de faire leur part, de contribuer au maintien et au progrès matériel des universités, il faut les renseigner.

D'autres, qui possèdent la compétence de leur âge et de leur expérience, pourraient faire connaître les grands bienfaits de la Science, la valeur des recherches scientifiques, même de celles qui sont sans conséquences pratiques et utilitaires, du moins apparemment. Cette vulgarisation peut et doit être entreprise sans personnalités et, partant, sans flatteries inconsidérées, sans genuflexions ou actes d'adoration.

Dans une revue comme L'ACTION UNIVERSITAIRE la présentation d'un laboratoire à nos Anciens peut être plus personnelle; elle doit être cordiale, sans arrière-pensée. Aussi nous profitons de l'occasion pour faire connaître aux anciens élèves de l'Université un laboratoire qui a conquis son indépendance, qui a été organisé comme centre de recherches il y a quelques années à peine. Le département d'Histologie et d'Embryologie à la Faculté de médecine, s'il n'a pas encore quatre ans d'âge comme laboratoire de recherches est tout de même connu à l'étranger et, sans plus de commentaires, j'ajouterai qu'il l'est mieux et plus qu'ici.

L'histologie est cette partie des sciences anatomiques qui étudie la structure microscopique des tissus et, par extension, la structure de la cellule, unité morphologique de toute substance vivante.

Avant de chercher le mode de fonctionnement d'un organe chez l'homme sain ou chez le malade il faut en connaître la constitution



Le professeur E. VAN CAMPENHOUT

intime; l'étude la plus approfondie de la structure des différentes parties de l'organisme est absolument nécessaire pour constater et comprendre leurs réactions normales et pathologiques.

La médecine serait restée dans les sphères nébuleuses de l'empirisme si elle n'avait subi une rénovation du fait de l'intérêt croissant, depuis un siècle, pour les sciences anatomiques.

On ne peut réparer une machine sans en connaître chacune des parties constituantes.

L'embryologie nous permet de suivre les différentes étapes du développement de l'embryon. La recherche des modalités de ce développement exige l'expérimentation, méthode d'étude dont les possibili-

tés sont immenses et qui élargit d'autant le champ d'action de l'embryologiste. Par la production expérimentale de modifications dans la différenciation des cellules, des tissus et des organes, il est souvent possible de déduire l'explication de la forme, la cause des analogies et des différences morphologiques. Il faut aussi rechercher les causes de la multiplication d'un œuf et celles de son perfectionnement progressif en un organisme complet.

A prime abord, les histologistes et les embryologistes semblent spécialisés dans des domaines fermés, sans relations étroites avec les autres sciences. Il n'en est rien. En effet, l'embryologie est un des chapitres les plus importants de la biologie générale; ses applications pratiques en obstétrique sont naturellement, très nombreuses; elle permet au médecin de poser un diagnostic et d'expliquer la cause de certaines tumeurs, des troubles héréditaires, des malformations congénitales etc.

L'histologie normale — il va de soi — est la base de l'anatomie pathologique ou histologie anormale.

Des problèmes de physiologie restés obscurs après des années de recherches ont été étudiés avec succès au moyen des méthodes histologiques ordinaires.

Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, deux histologistes de Bruxelles, Gérard et Cordier, sont parvenus à résoudre, au moins partiellement, le mode de fonctionnement du rein. La question était discutée depuis les premiers travaux en histophysiologie rénale il y a plus de 60 ans. Cette acquisition nouvelle, rendue possible par les travaux des physiologistes, est due à une méthode expérimentale, qui est basée sur l'histologie et, jusqu'à un certain point, dans sa technique, sur la physique et la chimie physique.

Ces recherches de Gérard et Cordier sont une preuve nouvelle de l'absence de cloisons étanches entre les différentes disciplines scientifiques. La collaboration entre celles-ci est nécessaire au progrès de la Science. Il n'est pas permis de les opposer; l'accord devrait être fait depuis longtemps sur ce principe; les efforts de tous les chercheurs doivent converger vers un but commun: enlever à la nature ses secrets, ses mystères; chacun doit contribuer, aider dans la mesure de ses moyens, à l'avancement de la Science.

Le département d'Histologie et d'Embryologie de notre Faculté de médecine étant de fondation récente, on a dû procéder à une installation hâtive et provisoire en attendant des jours meilleurs. Le cabinet de travail du chef de département et la salle de cours sont situés deux étages au-dessus du laboratoire de l'assistant et du laboratoire où se fait la technique générale. Chaque unité est isolée, ce qui ne présente

pas toutes les commodités désirables. De plus, le cabinet de travail du professeur sert en même temps de laboratoire particulier, de chambre d'incubation et de musée de pièces embryologiques.

Par ailleurs, le département ne manque d'aucun appareil indispensable; les collections histologiques et embryologiques sont déjà importantes si elles ne sont pas complètes. Aussi, en dépit, des conditions de pauvreté dans lesquelles se trouve l'Université, il a été possible d'entreprendre des recherches et d'organiser un enseignement qui ne le cède en rien à celui des universités étrangères.

Le professeur Van Campenhout, le chef du département, après un stage de sept ans dans le laboratoire du professeur Brachet, à Bruxelles, et un autre de quatre ans, à Yale, sous la direction du professeur Harrison, avait reçu la préparation nécessaire à l'organisation de notre laboratoire. A son arrivée ici la besogne ne manque pas: La collection de coupes pour l'enseignement est à refaire parce que l'ancienne est détériorée par le temps et n'est pas jugée assez complète. Après quatre ans, cette collection compte maintenant une douzaine de milliers de coupes, toutes fabriquées dans notre laboratoire et représentant des milliers d'heures de travail et un matériel abondant et choisi.

Puis il faut réorganiser l'enseignement. M. Van Campenhout réserve une part importante de son cours à l'embryologie, autrefois à peu près ignorée. L'étude du développement de chaque organe précède toujours la description de sa structure microscopique. Pour M. Van Campenhout l'enseignement oral ne doit pas être la répétition du manuel. Il doit être vivant, évoluer tous les ans par l'étude des travaux les plus récents; il doit éveiller chez l'étudiant la curiosité scientifique, lui donner le goût du travail, développer son sens critique.

Les étudiants en retirent, sans le savoir, un bénéfice personnel, une formation intellectuelle par l'observation et l'analyse des expériences et des faits sur lesquels sont basées les théories et les hypothèses scientifiques. Cette méthode d'enseignement produit des résultats surprenants chez l'élite de nos étudiants. Il arrive quotidiennement qu'ils nous posent en quatre mots des problèmes dont la solution demanderait des vies entières de travail; et souvent ils se forment sur certaines questions très complexes des idées personnelles fondées sur une argumentation qui n'est pas dépourvue de logique. Plusieurs ont exprimé le désir d'entreprendre des études particulières pendant leurs loisirs, mais le manque d'espace et de personnel technicien nous empêche de les satisfaire.

On ne devrait donc pas dédaigner l'enseignement comme on le fait en certains milieux; il faut lui réserver une part importante de notre énergie pour l'empêcher de devenir routinier. Sans cela nous n'éveillerons jamais le plaisir de l'esprit chez l'étudiant, ni sa curiosité scientifique, qualité indispensable à son succès. D'ailleurs, quoi qu'on en pense, il juge à sa juste valeur, à son mérite l'enseignement que nous lui donnons et il n'y a qu'à écouter certaines conversations ou à rappeler nos souvenirs pour nous convaincre.

Mais l'enseignement, pour être important, ne doit pas nous faire oublier que la fonction primordiale de l'homme de science est la recherche.

M. Van Campenhout a publié pendant ces dix dernières années une trentaine de travaux. Presque tous ont pour objet le système nerveux périphérique. Il a été le premier à décrire, dans le pancréas embryonnaire, une formation spéciale qu'il a appelée "le complexe sympathico-insulaire". L'étude de l'origine et du développement du système nerveux sympathique lui a permis de présenter avec succès une

thèse pour l'obtention du titre de Ph. D. à Yale. Le cycle menstruel du chimpanzé, le développement des méninges, le système nerveux viscéral ont aussi été l'objet d'études particulières pendant son séjour aux Etats-Unis

Dans notre laboratoire, à Montréal, il reprend certaines de ses expériences sur l'origine du système nerveux viscéral chez le poulet et ses études morphologiques des complexes "sympathico-insulaires" chez l'embryon de veau. En 1931, le M. Van Campenhout étudie en collaboration avec M. L. C. Simard le développement, chez le poulet, de certaines cellules du tube digestif, dites cellules argentaffines. Enfin, depuis ces deux dernières années il se consacre exclusivement à la recherche de l'origine du système nerveux crânien et en particulier des nerfs crâniens.

Depuis sa nomination en 1931, comme professeur d'histologie et d'embryologie, à la Faculté de médecine, douze articles de revues ont été publiés comme contributions de l'Université de Montréal. Trois autres doivent paraître incessamment.

Notre université et sa Faculté de médecine ont profité de la publication de ces travaux originaux dans les meilleures revues scientifiques françaises, belges, américaines et dans les comptes-rendus de la Société royale du Canada.

De plus, M. Van Campenhout a représenté l'Université à divers congrès d'anatomistes américains ou français; il a contribué à nous faire connaître à l'étranger.

Tous ces faits se passent de commentaires; il existe un département d'Histologie et d'Embryologie, à l'Université de Montréal, qui mérite d'être mieux connu et apprécié par nos Anciens. Malgré des conditions financières peu brillantes, la recherche y est possible; elle a donné des résultats positifs.

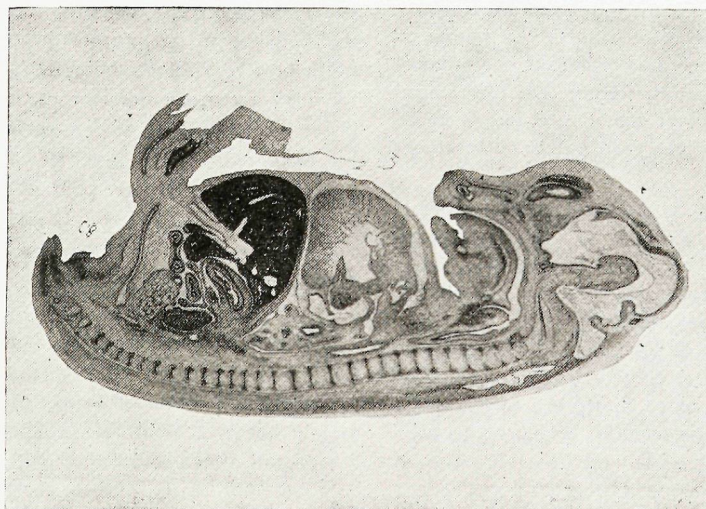
Mais ces moyens financiers réduits et l'exiguïté de notre laboratoire ne nous permettent pas d'entreprendre un grand nombre d'autres recherches intéressantes.

Il ne nous est pas possible de faire l'élevage des petits animaux de laboratoire; nous ne pouvons même pas installer convenablement un aquarium.

Aussi, sauf pour le poulet et les oiseaux, nous devons nous procurer nous-mêmes notre matériel embryonnaire. Pour obtenir des embryons de porc ou de mouton il nous faut nous rendre à l'abattoir et, là, des heures durant, attendre patiemment que le hasard nous favorise. Pendant la saison de ponte des amphibiens nous devons courir la campagne—c'est bien le mot— et chercher dans les étangs, à 10, 20 ou 30 milles de Montréal, les œufs qui nous serviront de matériel d'expérience. On devine la perte de temps et les désagréments subis dans ces conditions.

De plus, les collections d'embryons de certains groupes zoologiques nous manquent totalement pour confirmer nos travaux chez le mammifère, l'oiseau et l'amphibien; il faudra les acheter un jour.

Quand les conditions matérielles de l'Université seront meilleures nous espérons pouvoir nous procurer plus facilement notre matériel d'études, nous espérons avoir à notre disposition tous les appareils nécessaires à la recherche. Il nous sera possible d'étudier et d'expérimenter sur une plus vaste échelle; notre université, par la publication des résultats de ces travaux, y gagnera d'être mieux appréciée, ici et à l'étranger.



*Coupe sagittale d'un embryon de porc montrant les principaux organes en voie de formation*

Voyages

# AU ROYAUME DE LA MORUE

 Par . . . . .  
 Jean Flahault

La morue est une puissance... économique. Ce n'est pas, à vrai dire, une puissance de premier ordre, comme le charbon, le pétrole ou le sucre; c'est une puissance qui décline et si elle pouvait risquer, il n'y a pas encore bien longtemps, de soulever des conflits internationaux — se rappeler la question du "French Shore" à Terre-Neuve, — il semble bien qu'on ait réussi à l'écartier du terrain politique... si j'ose ainsi m'exprimer.

La morue, dans mon enfance, m'était profondément antipathique. Nous lui devions l'huile de foie de morue qui, en dépit de toutes les émulsions n'est jamais très appétissante. Nous lui devions aussi le cabillaud, la morue salée et d'autres aliments d'une valeur diététique indiscutable mais d'un attrait fort contestable. Si la démocratie, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, utilisait largement les services de la morue, elle ne l'auroit pas d'une grande popularité!

Avec Pierre Loti, la morue pénétra dans la littérature et, grâce à "Pêcheur d'Islande" on lui fit bon accueil. Par les lettres, elle acquit la noblesse de robe.

Et voilà que l'autre année, je suis allé la voir chez elle, pour ainsi dire. J'ai respiré à plein nez son parfum pénétrant, j'ai foulé des grèves où le flot raconte inlassablement, en roulant des têtes, des queues et des entrailles, le sort tragique d'innombrables morues; j'ai cotoyé les rangées de vignots où les victimes séchaient au soleil sous les insultes de nuées de mouches; j'ai glissé sur des foies épuisés; j'ai subi l'oppression de la morue comme on a, en Bretagne, l'obsession de la sardine. Bref, je suis allé en Gaspésie. Mais la morue y tient

tant de place, qu'une description de la Gaspésie d'où elle serait absente, manquerait d'un trait essentiel: elle est la "couleur locale" de la Gaspésie, et la principale ressource de ses habitants.

Cela dit — non pas pour brosser le fond du tableau mais pour en reconstituer... l'atmosphère, — je vais essayer de vous décrire un paysage de Gaspésie.

De Québec à Sainte-Anne des Monts il y a, je crois, deux cent quatre-vingts milles. Le *Gaspesia* met un jour pour les franchir. Nul ne s'en plaint car on se trouve très bien à bord. Le temps est superbe, la nourriture convenable, le personnel obligeant et les passagers intéressants. La Cie Clarke en eût souhaité une liste plus longue mais notre égoïsme se félicite, légitimement sans doute, que la place, sur les ponts, très exigus, ne nous soit pas trop parcimonieusement mesurée.

Partis de Québec à sept heures du soir, nous avons vu tomber le crépuscule sur le fleuve majestueux et paisible. La nuit est venue avec son ciel étoilé, et longtemps, dans l'obscurité, nous avons guetté, tout en causant, la lueur des phares et suivi des yeux sur la route qui longe la côte, les faisceaux de lumière des automobiles.

Le lendemain matin, nous avons vu de loin, Rimouski noyé dans des fumées grises; nous avons reconnu Pointe-au-Père et deviné Sainte-Luce-sur-mer dont on nous a vanté la plage de sable. Le *Gaspesia* fait régulièrement son petit bonhomme de chemin; les heures passent calmes et liquides dans un doux farniente et l'on sent avec le repos, le bien-être se glisser dans nos veines, tandis que la brise tempère l'ardeur du soleil. Les heures glissent doucement et vont se perdre sans fracas dans notre passé. A la vérité l'on commence à se lasser un peu du paysage, assez uniforme des paroisses de la côte sud. Mais voici que

le cap Chat, avec sa silhouette pittoresque d'animal accroupi, presque parallèle à la côte, la tête tournée vers l'ouest, vient marquer un changement de spectacle assez net; la falaise, plus tourmentée, avec des bosquets dévalant par endroits jusqu'au flot, les monts Nontre-Dame fermant l'horizon du côté de la terre, les vallées profondes s'enfonçant en serpentant vers l'intérieur font un tableau plus romantique que les terres cultivées de Sainte-Flavie ou de Sainte-Félicité; allongées toutes pareilles, perpendiculairement au fleuve, avec la ferme au bord de la route. D'ailleurs, notre vapeur s'approche de la côte qui semble s'animer parce qu'on en voit mieux les détails. Il se produit en nous comme un réveil attendu: la Gaspésie commence, avec ses solitudes sauvages et quasi vierges, car on y trouve de population que sur le pourtour de la péninsule, le long du chemin maritime.

Des chaloupes assez larges, bien assises sur la vague, munies de moteurs à pétrole, se détachent de la côte et viennent à notre rencontre. Nous stoppons; on mouille l'ancre. Les cabestans se mettent à tourner; les marchandises sortent des cales, les poulies grincent et chaque embarcation reçoit sa part des colis de toutes sortes que nous apportons. Les hommes qui montent ces "barges" sont jeunes, forts, bien découplés; ils ont le regard franc et l'air dégourdi; ils plaisantent un moment avec l'équipage, en majeure partie recruté dans ces parages, puis tour à tour ils regagnent la terre. Le *Gaspesia*, en guise d'adieu, fait entendre sa sirène; on relève l'ancre et nous nous dirigeons sur Sainte-Anne des Monts, à dix milles de là.



Des pêcheurs de morue

Sainte-Anne des Monts est un assez gros bourg qui possède une jetée où notre bateau peut accoster. Nous franchissons allègrement la passerelle pour faire à terre une courte promenade. Les cloches sonnent la fin d'un office; un flot d'hommes et de femmes, des groupes de jeunes gens et de jeunes filles sortent de l'église; ils s'attardent un instant au bord de l'eau, éblouis par la splendeur du soleil couchant. La mer est sanglante; les collines rougeoient; les vitres de la Seigneurie renvoient la lumière incandescente et la maison qui se pare de ce nom de "Seigneurie", un tantinet prétentieux pour ses dimensions, semble un instant la proie des flammes. Cet incendie sans fumée s'éteint vite. Le soleil a disparu derrière s'horizon; le ciel se décolore, des teintes grises l'envahissent; elles s'assombrissent: c'est le crépuscule. Le flot bat doucement la grève; les mouettes qui s'étaient posées sur l'eau, un peu à l'écart comme pour se reposer, s'envolent brusquement en poussant des cris rauques. C'est que le *Gaspesia* vient, d'un coup de sirène, de déchirer le silence. On nous appelle. Nous pressons le pas. A peine sommes-nous à bord qu'on largue les amarres; l'hélice tourne... Nous partons.

Il ferait bon, semble-t-il, s'attarder dans ce havre paisible, remonter la rivière, courir les bois, gravir les pentes, communier avec ce terroir, en découvrir les vertus cachées. Nous n'y avons guère passé qu'une heure, et déjà Sainte Anne des Monts nous a charmés. Les campagnes nous ont paru accueillantes, compatissantes, avec un délicate réserve que marquait le mystère des montagnes élevées aperçues à l'arrière-plan et qu'on voit mieux maintenant que nous avons repris le large.

(Suite à la page 11)

## Voyage d'amitié française

Nos lecteurs n'ignorent pas que l'Agence Cook organise, pour cet été, en collaboration avec la Compagnie Générale Transatlantique, un voyage d'amitié française". Ce voyage est placé sous le patronage des Universités de Québec, de Montréal et d'Ottawa.

Le départ se fera de Québec, le 24 juin, à bord du *La Fayette*, splendide paquebot de la Ligne Française. Arrivés au Havre, les voyageurs auront le choix entre quatre itinéraires. L'un de ces itinéraires comporte la visite de la province française, en particulier des endroits d'où sont venus nos ancêtres. Le retour est fixé à la mi-août, soit par l'*Empress of Britain* qui quittera Cherbourg le 10, soit par le luxueux *Normandie* qui laissera Le Havre le 14.

Inutile d'insister sur l'intérêt que présente un tel voyage pour les diplômés de l'Université, notamment. Voici, du reste, en quels termes se sont exprimés les recteurs de nos trois Universités:

"Cette réciprocité de sympathies familiales est dans l'ordre", écrit le recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy. "Ces voyages d'amitié française", ajoute-t-il, "ne peuvent qu'être agréables et utiles à la France qui reste justement jalouse de son influence en Amérique, et au Canada qui peut encore de tant de façons bénéficier de ses relations avec l'ancienne mère-patrie". Le recteur de l'Université de Montréal, M. Olivier Maurault, p. s. s., affirme de son côté: "Voyage de souvenir et d'amitié; voyage aussi d'intérêt, si j'ose dire. Car c'est en restant français le plus possible que nous tiendrons le rôle qui nous revient en cette heure d'Amérique; et voyager en France, pour un Canadien, c'est se retremper aux sources vives de sa race et de son idéal". Et le recteur de l'Université d'Ottawa, le R. P. G. Marchand, o. m. i., de dire à son tour: "Il nous sera agréable de promouvoir un voyage de retour vers la France afin de fortifier l'amitié qui doit exister entre les deux populations issues des mêmes origines".

## Le Fonds des Anciens

Deux autres noms de membres fondateurs sont venus récemment s'ajouter à la liste que nous avons publiée ici même en avril dernier; ceux de M. Arthur Vallée, c. r. nouveau bâtonnier du Barreau de Montréal, et de M. Henri Groulx, pharmacien.

Voici la liste complète des souscripteurs: membres fondateurs et membres donateurs, telle qu'elle se présentait le 8 mai.

### MEMBRES FONDATEURS

(100 dollars ou plus)

BARIL Docteur Georges	MARION Dr Donatien
DAVID l'hon. Athanase	MASSON Dr Damien
DUBEAU Docteur Eudore	L'UNION MEDICALE DU
GROULX M. Henri	CANADA
LALLEMAND M. Jean	MAURAUULT Olivier
LANGEVIN Dr Stephen	VALLEE M. Arthur

### MEMBRES DONATEURS

(de 5 à 100 dollars exc.)

BECOTTE Docteur H.	LAFERRIERE René
BARIL Docteur G.-H.	LANCTOT Jean
CHARBONNEAU J.-N.	PARIZEAU Docteur T.
CHARTIER Chanoine E.	SAINT-DENIS Dr J. A.
DUBE Docteur Edmond	SAINT-JACQUES Jean
DUPUIS Armand	SMITH Alexander
LABARRE J.-P.	VEZINA François

L'ACTION UNIVERSITAIRE et l'Association générale s'empresstent de remercier ces généreux donateurs qui font preuve d'un sens social averti en collaborant à une oeuvre dont ils comprennent l'importance.

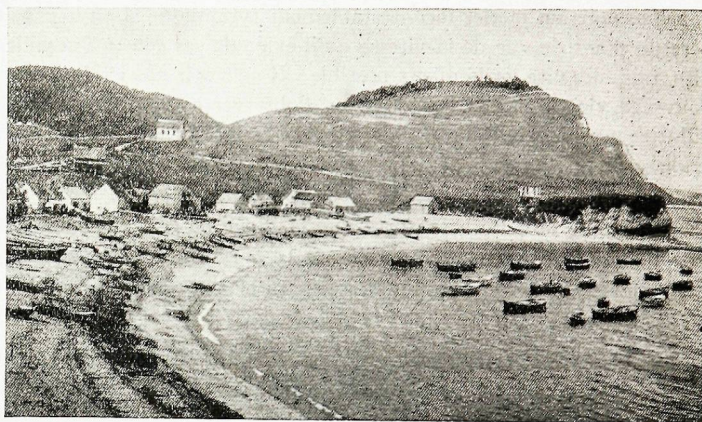
Comme nous l'avons déjà dit, la moitié de chaque souscription est immédiatement versée au Fonds des Anciens. Jusqu'à ce que l'Association puisse vivre par le revenu des cotisations et de la publicité, l'autre moitié sert à couvrir les frais d'administration et d'impression de la Revue.

Le Comité du Fonds des Anciens se compose de MM. Arthur Vallée, Arthur Dubeau, Damien Masson, Edmond Dubé, Olivier Lefebvre, Henri Lanctôt, Stephen Langevin et Louis-Charles Simard. Prière d'adresser toute souscription au trésorier, le docteur Simard, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal.

## Au royaume de la Morue

(Suite de la page 10)

Il me faut maintenant me contenter de nommer quelques escales: Mont-Louis, deviné dans la nuit, au pied des hauteurs ténébreuses qui paraissent nous encercler; Grande-Vallée nous présentant ses maisons propres au grand matin; Grand-Etang où l'on ne voit presque rien que la nature sauvage; la Pointe à la Renommée avec son phare et ses dépendances, bâtiments coquets, pimpants, faisant contraste avec de sordides cabanes de pêcheurs, groupées sur la côte au pied d'une falaise inhospitalière; Cloridorme, au nom étrange...



Un village d'été pour les pêcheurs

Pas une voile en mer: toutes les barques sont à moteur!

—"Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau, ont-ils des jambes? —Mais non, petit bêta, ils ont des moteurs... que l'on ne voit pas".

Si la morue règne en Gaspésie, il y a près du domaine royal, de grands fiefs où elle n'exerce pas sa souveraineté. Les plus importants, à ce qu'on m'a dit, sont le bassin de Gaspé où le saumon rêve d'autonomie — et le baie des Chaleurs où le homard lutte pour la défense de ses droits. Homard, saumon, morue, quelles que soient leurs aspirations particulières, ont un ennemi commun, puissant et perfide, l'homme, ingénieux et rapace, qui, non content d'exploiter le sol et le sous-sol des continents, veut encore soumettre à son tribut les profondeurs de la mer.

Je ne décrirai pas le célèbre bassin de Gaspé ni la blanche plage d'Haldimand, pas plus que je n'ai dépeint la grève noire de Rivière-aux-Renards ni que je ne dessinerai le rocher de Percé, les Trois Sœurs et la Table à Roland, ou plus loin, faisant face au Nouveau-Brunswick, la rouge arène de Carleton aux pieds des monts Tracadigèche.

Faire un beau voyage, c'est chose charmante; le raconter, besogne ingrate. En lire le récit, c'est parfois une épreuve que l'on souhaite courte. Laissez-moi dire, en terminant, qu'assurément la Gaspésie vaut la peine d'être vue, sans hâte, — et vous souhaitez de l'aller voir bientôt, si vous ne la connaissez pas encore.

Jean FLAHAULT

*Les carrières féminines*

## La femme dans le journalisme Par . . . . . Jeanne Métivier

SE produit-il une vacance dans le monde — encore petit chez nous — du journalisme féminin? Il arrive alors une centaine de demandes d'emploi, en grande partie provenant de très jeunes filles. Cela signifie? . . . D'abord que la jeunesse est présomptueuse et puis qu'on ne se fait pas du tout une idée juste du rôle de la journaliste. Lisez ces lettres de candidates: "Je sais parfaitement le français et l'anglais". . . "J'écris assez facilement". . . Telles sont les phrases qui reviennent comme un leit-motiv dans ces missives, champs parsemés de fleurs de rhétorique. Or, plus on avance dans la vie journalistique, plus on s'aperçoit qu'on ignore de façon parfois déplorable sa propre langue, à plus forte raison celle d'Albion.

Par miracle, fût-il un être exceptionnel pour lequel ces deux verbes n'eussent aucun secret et dont le style fût un enchantement? Cela ne voudrait pas dire que cet être, à supposer qu'il soit femme, puisse faire une excellente journaliste, voire une journaliste passable.

Sans doute, on exige de la journaliste une certaine facilité d'expression, un vocabulaire suffisamment étendu; on l'avertit cependant, dès son entrée au journal, qu'on ne lui demande pas de faire de la littérature. Le journaliste n'est pas un littérateur: il n'en a pas le temps, la journaliste non plus. Certes, c'est un beau métier, le journalisme; mais un métier incontestablement tyrannique si on le considère du point de vue de la vitesse qu'il exige de ses gens. Travailler vite, toujours vite, et le mieux possible. Il ne s'agit pas ici de mettre l'ouvrage vingt fois sur le métier ou d'observer aucune direction de l'illustre mais sévère Boileau. La journaliste-reporter, la chroniqueuse, la directrice d'une page féminine quotidienne doit se résigner à soumettre à ses lecteurs le premier jet, sans longues corrections, sans fioritures; elle doit faire en sorte que la tâche de la lire n'exige pas trop de résignation ni d'indulgence de la part du public; car, alors, on s'en lasserait tôt et elle serait classée parmi les ennuyeuses et les monotones.

Elle doit, comme son confrère, être à l'affût des nouvelles. On l'envoie un peu partout, aux réunions d'associations féminines sociales et charitables, aux thés-causeries mondains, aux conférences. Elle en revient avec un carnet bien rempli de caractères incompréhensibles pour des profanes, qu'elle transcrit à toute vapeur le matin pour le journal du soir, ou le soir pour le journal du matin. Tant mieux alors si elle sait la sténographie et si la méthode de la machine à écrire lui est familière: sa tâche sera d'autant moins fatigante. On le lui demande ordinairement, du reste, lors de son engagement.

La journaliste-reporter doit donc accomplir un travail synthétique. Résumer, toujours résumer, voilà sa tâche; et savoir faire ressortir telle ou telle idée principale du discours, de la causerie, des différentes allocutions, des dissertations qu'elle vient d'entendre.

Mais ce n'est pas tout. Il arrive à la journaliste de cumuler la triple fonction à laquelle je faisais allusion tout à l'heure: reportage, chronique, rédaction d'une page féminine quotidienne. C'est pourquoi on exige d'elle une instruction secondaire ou l'équivalent (bien des femmes ont des clartés de tout et jouissent d'une culture enviable sans être pourvues du baccalauréat). Il lui faut être au courant de tous les mouvements, de toutes les organisations; il faut qu'elle puisse parler à ses lectrices d'un peu toutes sortes de choses, avec le plus possible de connaissance de cause, sans quoi on sera plutôt sceptique à l'égard de son autorité, et on aura raison de l'être. La journaliste ne doit donc pas cesser de s'instruire, de se cultiver, ce qui lui est assez facile; car elle vit plus intensément que la plupart des autres femmes.

L'ambiance du milieu où elle évolue, les occasions multiples d'assister aux spectacles les plus intéressants et les plus rares qu'elle offre une grande ville comme Montréal, sont autant de choses qui l'alimentent et augmentent ses connaissances; sans parler de ses nombreuses lectures.

Une préparation excellente serait de fréquenter l'Ecole de Journalisme de l'Université de Montréal, qui fonctionne de septembre à mai. M. Georges Pelletier y donne un cours tous les jeudis soirs, sur la rédaction, l'administration et la facture des journaux; M. Noël Fauteux, sur l'Histoire du journalisme; et M. Adélarde Leduc donne dix leçons sur le journalisme et la législation d'un journal.

Ces cours sont d'une haute portée intellectuelle, pratique et documentaire et nous encourageons fortement celles qui se destinent au journalisme à les suivre, afin d'être plus aptes à remplir convenablement le beau rôle qu'elles s'assignent de plein gré et qu'elles doivent prendre au sérieux.

\* \* \*

Car le journalisme doit être considéré, par celle qui en exerce les fonctions, plus que comme un métier: comme une vocation. La tâche de la journaliste ne doit pas se borner à émettre des sentimentalités, à écrire des chroniquettes où la poésie a plus de part que le sens pratique. Il importe qu'elle laisse au poète sa poésie, au littérateur ses belles phrases. Et aussi au prédicateur ses sermons. Elle usera de tout son tact pour moraliser sans en avoir l'air. Un ton prêcheur ne plaît jamais; un ton badin, au contraire, a un petit goût de revenez-y qui incite le lecteur à lire régulièrement celle qui l'adopte. La femme journaliste fera appel à toutes ses ressources et ne devra pas hésiter à donner le meilleur d'elle-même à cette foule invisible qui fait de ses paroles son aliment spirituel quotidien.

Pour cela, elle observera beaucoup autour de soi. La multitude anonyme qu'elle croise chaque jour dans le tramway, dans la rue, lui fournira souvent, si elle se donne la peine d'examiner et de réfléchir, matière à dissertation. L'indiscrétion lui est permise; bien souvent des conversations qu'elle suit, en chemin de fer, au théâtre, au restaurant, lui révèlent de petits ou de grands travers humains inconnus d'elle et de ses lectrices: elle en fera part à celles-ci et les mettra en garde contre eux. D'autre part, les confidences qu'elle reçoit de temps à autre lui donnent aussi une expérience dont son public lecteur bénéficiera également.

Il ne faut donc pas croire, comme on nous l'a déjà insinué, que les journalistes et les romanciers se racontent généralement eux-mêmes. Non. L'expérience des autres les sert beaucoup plus que leur expérience personnelle. Les journalistes, hommes et femmes, sont le plus souvent gens simples, plutôt spectateurs qu'acteurs sur la boule ronde, et dont la vie intime est toute unie. Aussi bannissent-ils le plus possible l'égoïsme avec son *je* trop personnel et deviennent-ils, à mesure qu'ils avancent dans leur belle carrière, des altérocentristes. Pour la femme, c'est facile: elle est naturellement portée au dévouement.

Le sort de ses sœurs passionnera la journaliste; par ses suggestions appropriées, elle tentera constamment de l'améliorer dans les domaines moral, physique, individuel, social. Elle ne devra pas perdre de vue sa mission, qui est d'orienter, et ne pas oublier, comme le dit si bien Alfred Michelin dans les *Etudes*, que "le journaliste catholique a de grands devoirs, plus grands encore que ceux de ses confrères, puisqu'il sait la valeur des âmes et vers quelles destinées il doit les conduire".

## Collation solennelle des grades

C'EST le 29 de ce mois, à 9 hres. 30 du matin, au théâtre Saint-Denis, qu'aura lieu la collation solennelle des grades.

Les officiers généraux, les professeurs, les invités et les étudiants se réuniront à 8 hres 45 précises dans l'immeuble de la rue St-Denis pour se rendre de là au lieu de la manifestation.

Les diplômés de l'Université sont cordialement invités à prendre part à la collation des grades. Des places leur sont réservées et ils pourront se procurer des cartes d'entrée en s'adressant soit au secrétariat de l'Université, rue St-Denis, soit au secrétariat de l'Association, générale, 515 est, rue Sherbrooke, (PL. 4812).

Les journaux ont déjà annoncé que l'Université remettra, le 29, huit doctorats honorifiques aux personnalités suivantes:

Doctorats en Droit: Sir Lyman-P. Duff, juge en chef de la Cour suprême; l'honorable Alfred Duranleau, ministre de la marine; l'honorable R.-A.-E. Greenshields, juge en chef de la Cour supérieure à Montréal; et Me Ernest Guimont, gérant général de la Banque Canadienne Nationale.

Doctorats en chirurgie dentaire: MM. les docteurs Raoul Lafond, de Lewiston, Maine; Stanislas Gaudreau, de Québec; et Georges A. Kent de Montréal.

Doctorat de l'Université: M. Victor Rougier, bienfaiteur insigne de la Faculté de médecine.

L'Université remettra également à l'honorable M. Lapointe et au Colonel Bovey, les doctorats en droit et en lettres qui leur furent décernés en 1934.

Voici le cérémonial qui sera suivi lors de la collation des doctorats honorifiques:

- 1° Le secrétaire général donne lecture de la résolution de la Commission des études.
- 2° Le candidat au doctorat revêtu de la toge est présenté au recteur par un parrain.
- 3° Le recteur, en quelques mots, lui confère le grade.
- 4° Le secrétaire de la Faculté lui impose l'épitoge.
- 5° Le nouveau docteur signe au livre d'or.
- 6° Monseigneur le Chancelier lui remet son parchemin.
- 7° Le nouveau docteur adresse la parole au public.

\*\*\*

### Voyage des H. E. C. en Europe

Un groupe de professeurs et de diplômés de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales s'embarquera le 15 juin, à Québec, sur l'*Empress of Britain*, à destination de la France.

Nos amis s'en vont rendre visite à leurs confrères de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris dont ils seront les hôtes pendant quelques jours.

Le programme, fort attrayant, comporte, entre autre choses, un séjour en Normandie et un voyage en Belgique, à l'occasion du VIIe congrès international des Associations d'anciens élèves des Ecoles supérieures de Commerce. Les diplômés visiteront l'Exposition de Bruxelles et assisteront à toute les séances et manifestations du Congrès.

A Paris, comme nous le disons, ils seront les hôtes de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Ils feront également un rapide tour de France, puis se rembarqueront le 22 juillet pour revenir au Canada.

A la fin de septembre prochain, une croisière conduira chez nous un groupe important de commerçants, d'industriels français, diplômés des H. E. C. de Paris. Ceux-ci seront à Montréal les 25 et 26 septembre et assisteront aux belles fêtes qui marqueront le 25e anniversaire de la fondation de l'Ecole par le gouvernement de sir Lomer Gouin.

On nous annonce que c'est M. Jean Nolin qui dirigera le groupe de nos amis pendant le voyage en France et en Belgique. M. Gérard Parizeau agira en qualité de délégué de l'Association des licenciés.

Nous souhaitons à tous le meilleur des voyages et nous ne pouvons qu'applaudir à l'initiative de l'Association dont M. Armand Viau est le très actif président.

## Votre nom y est-il ?

NOUS complétons aujourd'hui la liste des Anciens qui, à la date du 1er mai, avaient versé leur cotisation annuelle à l'Association générale des Diplômés et le prix de leur abonnement à L'ACTION UNIVERSITAIRE. Les noms sont groupés par Facultés et Ecoles. Nous croyons devoir publier également les noms des personnes et associations qui se sont abonnées à L'ACTION UNIVERSITAIRE bien qu'elles ne fassent partie d'aucune Faculté.

Nos lecteurs constateront sans peine, en consultant cette liste et celle d'avril, que les quatre-cinquièmes des diplômés de l'Université n'ont pas répondu à nos appels répétés. Ceux-ci... ne perdent rien pour attendre. Ils recevront ces jours-ci, si ce n'est déjà fait, une lettre du secrétaire général les invitant à verser leur cotisation ou davantage. Si la lettre ne suffit pas, des représentants de L'ACTION UNIVERSITAIRE se présenteront, dans le courant du mois, à leur domicile ou place d'affaires, du moins chez ceux qui habitent Montréal. Nous sommes assurés qu'aucun Ancien de l'Université ne refusera de verser au moins un dollar. Il nous faut 3,000 abonnés réguliers avant les prochaines vacances qui commenceront avec la publication du numéro de juin.

#### Ecole de Pharmacie

Adam, René  
Barré, Roger  
Groulx, Henri  
Lanctot, Rémi  
Lanctôt, J. Yv. Jean  
Lanouette, Henri  
Laurence, A. J.  
Olivier, Lorenzo  
Zeltzer, Alex. M.

Gagon, Louis-Phil.  
Godin, Raymond  
Guertin, Fernand  
Lacroix, Gaston  
Lafontaine, Paul-Em.  
Lafontaine, P. Eug.  
Moisan, Walter  
Séguin, P. A.

#### Optométrie

Chagnon, A.  
Côté, E. H.  
Crevier, Pierre  
Demontigny, R.  
Gendreau, J. A.  
Gervais, L. C.  
Giroux, J. O.  
Handfield, E. D.  
Leblanc, G.  
Messier, J. A.  
Paquin, Alphonse  
Prince, G.  
Rochon, J. L.  
Vallières, E.

#### Faculté de Médecine

Amyot, Lucien  
Carle, Léopold  
Clermont, Ovide  
Delporte, G. A. D.  
Delvecchio, Pietro  
Demers, Louis-Phil.  
Derome, Armand  
Desforges, Aimé  
Duhamel, L. Albert  
Favreau, J. Calixte  
Geoffrion, V.  
Goyette, F. X. P.  
Guertin, L. A.  
Hébert, Auguste  
Hébert, Charles E.  
Ladouceur, Léo  
Lafamme, Henri  
Landreville, J. Aug.  
Marchildon, Paul  
Marcotte, J. Ed. Alex.  
Martin, Auguste  
Plouffe, Adrien  
Roy, Charles Edouard  
Samson, Henri  
Vigeant, J. Hect. Em.  
Villeneuve, J. O.

#### Médecine Vétérinaire

Alarie, G.  
Brossard, J. A.  
Charest, P.  
Daubigny, F. T.  
Guertin, O.  
Langlois, Rod.  
Lefebvre, G.  
Léveillé, D. A.  
Rajotte, R. R.  
Telmosse, A. I.  
Viau, J. A.  
Villeneuve, J. H.

#### Faculté de Droit

Belcourt, Nap. Ant.  
Beaulac, Roger, A.  
Blanshay, Harry  
Boileau, L. J.  
Denis, Wilfrid  
Désy, Jean  
Dupont, J. E.

#### Ecole Polytechnique

Aubert, Marcel  
Beaupré, V. E.  
Bélangier, Réal  
Berthiaume, Paul  
Bessette, O.  
Blais, Robert  
Blanchard, J. Elie

Brault, Réal  
Buisson, Arthur  
Bureau, Philippe  
Cabana, Léopold  
Carmel, Jos. E.  
Cartier, J. A. E.  
Chéné, J. D.  
Cousineau, Aimé  
Desaulniers, Eugène  
Deschênes, A. M.  
Descoteaux, Paul  
Dessaulles, Henri  
Duchastel, Léon A.  
Dupuis, Armand  
Fournier, V.  
Frigon, Augustin  
Gravel, L. P.  
Kieffer, Henri F.  
Lamontagne, A.  
Lamothe, G. E.  
Langelier, J. Nap.  
Langlois, Amédée  
Langlois, R.  
Lantôt, Guy  
Lefebvre, Jean  
Lefebvre, O. O.  
Lenoir, J. A.  
Limoges, Jacques  
Lupien, Léo  
MacKay, Ernest  
Mailhiot, Adhémar  
Major, Gaston  
Manseau, Conrad  
Martin, Lucien  
Mayer, Joseph  
Méthé, Philippe  
Michaud, J. A.  
Mondello, Roméo  
Nantel, Maurice  
Normandin, A. B.  
Paquet, Donat  
Paradis, A.  
Parent, Roger  
Picard, S.  
Picher, R. H.  
Poitevin, E.  
Porlier, H.  
Pouliot, Adrien

Roberge, Antonio  
Rouselle, Roland  
Saint-Jacques, Jean  
Saint-Laurent, J. E.  
Siéyès, Frédéric de  
Télémaque, Lionel  
Thériault, A.  
Toupin, V.  
Tremblay, Charles  
Valiquette, Charles  
Valiquette, François  
Vermette, N. J. A.

*Théologie*

Beaudry, Abbé Marcel  
Beauregard, abbé Luc.  
Beauséjour, abbé Ac.  
Bérard, abbé Emile  
Berthiaume, abbé Ad.  
Bonin, abbé Hector  
Bonin, abbé Raoul  
Clément, abbé Geor.  
Coderre, abbé Gér.  
Côté, abbé Franc. X.  
Dansereau, abbé Ant.  
Deslandes, abbé Alp.  
Desorcy, abbé Aimé  
Dubuc, abbé J. Tél.  
Fitzgérald, abbé Jam.  
Gagnon, abbé Maur.  
Laurence, abbé J. P.  
Lauzon, abbé Rom.  
Lefebvre, abbé Gér.  
Lemire, abbé Lucien  
Lesieur, abbé Rosario  
McDuff, abbé Alcide  
McDuff, abbé Conrad  
Mitchell, abbé Rob.  
Sansoucy, abbé Léo  
Sauvé, abbé Irénée  
Tremblay, abbé Yves

*Ecole des Hautes Etudes*

Asselin, Pierre  
Audet, Gérard  
Beaudet, Claude  
Bédard, Romain  
Bissonnette, P.-Emile  
Clermont, Albert  
Dion, Pierre  
Gariépy, Jean Louis  
Gauthier, Jean-Louis  
Gervais, Léo  
Huot, P. H.  
Ladouceur, Lucien  
Langlois, abbé René  
Leblanc, Gaston, L.  
Lemay, Roméo  
Lyonnais, Roger  
Nolin, Jean  
Parizeau, Gérard  
Sainte-Marie, Pierre  
Valiquette, Jean  
Vézina, François  
Vincent, Marcel  
Vinet, Bernard

*Chirurgie Dentaire*

Beaudry, R.  
Beaulieu, C. E.  
Beaumont, L.  
Bégin, Philippe  
Bélair, Alp. P.  
Cadieux, U.  
Caza, G. D.  
Charbonneau, B.  
Chatillon, H.  
Choquette, L.  
Comeau, A.  
Crépeau, Alex.  
Daigle, E.  
Decosse, Wilfrid  
De Montigny, G.  
Denis, C.  
Dionne, A.  
Doyon, L.  
Dufresne, L. R.  
Fisch, Hermann  
Forest, D.  
Gagnon, L. P.  
Gaudreau, S.  
Gauthier, G.  
Geoffrion, P.  
Giguère, E.  
Godin, Théo  
Gougeon, O.  
Gouroff, N.  
Gratton, D.  
Groulx, R.  
Guimont, T.  
Houde, C. H.  
Jolicœur, A.  
Joly, P. E.  
Lafleur, Yves  
Lafontaine, M.  
Lajeunesse, P.  
L'Archevêque, A.  
Larouche, J. E.  
Lasalle, R.  
Lax, Samuel  
Leblanc, G. O.  
Leduc, R.  
Lefrançois, A.  
Lessard, M. L.  
Lessard, C. H.  
Lord, G.  
Lymburner, M.  
Mageau, O.  
Manseau, P.  
Maranda, V.  
Marchand, A.  
Massicotte, A.  
Massicotte, Arm.  
Massicotte, C. E.  
Massicotte, D.  
Meloche, R.  
Morin, Armand  
Morin, M.  
Olivier, J. J. J.  
Pelletier, L.  
Petit, N.  
Philié, R.  
Picard, Armand  
Plamondon, Gérard  
Poisson, L.

Pouliot, L.  
Prégent, J. P. A.  
Prévost, L. J. P.  
Prévost, O.  
Provencher, H.  
Renaud, J. A.  
Renev, J. Bte H.  
Ringuette, L.  
Rousseau, J. T. D.  
Samson, J.  
Seers, E.  
Slavidis, A.  
St. Amand, D.  
Talbot, R.  
Therrien, A.  
Thibault, J. A.  
Trépanier, O.  
Trottier, J. B.  
Turcotte, J. A.  
Valiquette, Chs. Ed.  
Vanasse, G. E.  
Venne, E.

*Ecole des Sciences Sociales*

Arantzabe, Jean  
Armand, Rosario, T.  
Beaudin, L.  
Brouillette, J. A.  
Charpentier, Alfred  
Dansereau, Joseph  
Dehousse, Jean  
Desorcy, Napoléon  
Gosselin, Sara  
Jacques, J. Emile  
Lamarre, J. E.  
Létourneau, Firmin  
Maltais, Antoine  
Martineau, Mlle A.  
Massé, Jules  
Michaud, Paul  
Paradis, Jean  
Pelland, Yves  
Perrier, Hector  
Provencher, Mlle Rol.  
Racine, Ulysse  
Renaud, Liguori  
Robitaille, Darius  
Rousseau, Georges  
Saint-Georges, René  
Tanghe, Raymond

*Collège**Marguerite Bourgeoys*

Archambault, Thérèse  
Côté, Gilberte  
Garand, Mme H. L.  
Grenier, Léa  
Hamel, Marie  
Hébert, Lucille  
Hone, Edmée  
Lasnier, Rita  
Lefebvre, Louise  
Loranger, Jeannette  
Montplaisir, Madel.  
Rocheleau, Elise

Sénécal, Aline  
Sœur Aimé de Jésus  
Sr. Clothilde Mathys  
Sœur Gabriel Marie  
Sœur Marie Basile  
Sœur Marie Lucille  
Sœur Marie Philémon  
Sœur Marie Rollande  
Sœur Saint-Henri  
Sœur Sainte Irène  
Sr. St-Jean de Marie  
Sr. St-Jean du Cénacle  
Sr. Saint-Ladislav  
Sr. Ste-Marie Benoite  
Sr. Ste-Marie Blandine  
Sr. Ste-Marie des Lys  
Sr. Ete-R. des Anges  
Sr. Ste-Rose Isabelle  
Vanier, Marcelle

*Sciences*

Barré, Roger  
Bérard, abbé Emilien  
Bonin, Hector  
Cartier, Paul  
Comeau, J. Henri  
Dansereau, abbé A.  
Delcourt, Lucien  
Demers, Joseph  
Demers, Pierre  
Fournier, Joseph Ovila  
Frappier, Armand  
Frère Alexandre  
Frère Hadulphe  
Frère Hormidas  
Frère Léopold  
Gardner, Gérard  
Gauthier, Abel  
Gauvreau, Marcelle  
Grenier, Léa  
Jacques, Emile  
Karch, Albert  
Labarre, Jules  
Lamontagne, Roger  
Laroche, Jos. Clav. A.  
La Rocque, Paul  
Lemay, Lionel  
Letendre, Paul  
Lévesque, Jean-Jos.  
Lortie, Léon  
Marcotte, Jos. Ach. L.  
Messier, abbé Phil.  
P. Godefroy Clément  
Père Léo Morin  
Père Venance  
Pesant, abbé René  
Préfontaine, Georges  
Prévost, Gustave  
Ricard, Irène Marg.  
Rinfret, Marcel  
Riopelle, Paul-Em.  
Robillard, Geor. Henri  
Rousseau, abbé Ant.  
Rousseau, Jacques  
Senez, Jean  
Sœur Marie Didace  
Viau, abbé Joseph,

*Ecole d'Agriculture*

Baribeau, Bernard  
Bérard, Henri  
Blanchard, François  
Bonnier, Marcel  
Bordeleau, Richard  
Brochu, Edouard  
Charbonneau, Anth.  
Chartier, Bruno  
Duchesne, Edouard  
Fontaine, Chs. A.  
Fortin, Domina  
Gagnon, Aimé  
Gauthier, Emile  
Graton, Adhémar  
Lambert, Philippe  
Langevin, Léonidas  
Lanoue, Aimé  
Lasalle, Bernard  
Lavallée, Edouard  
Létourneau, Firmin  
Lorquet, Roland  
Parenteau, Jos.  
Norbert, Père  
Perron, Jean  
Prince, Gustave  
Raynauld, Robert  
Sabourin, Roland  
Sirois, Grégoire  
Timmermans, Willie  
Toupin, Gustave  
Tremblay, Gérard

*Faculté d'Education*

Labarre, J. P.

*Philosophie*

Bastien, Hermas  
Chabot, Juliette  
R. P. Eust. Gagnon

*Faculté des Arts*

Fafard, Père L. A.  
Masson, Lucien  
Sr. Marie du St-Esprit  
Sœur St-Gabriel  
Vadnais, abbé Rosario

*Divers*

Mademoiselle Barthe  
Bonin, abbé R.  
Bourdon, Bernard  
Brunault, Son Exc.  
Mgr Herm.  
Collège Bourget  
Courchêne, Son Exc.  
Mgr. Georges  
Cours Clas. Marie An.  
Deschamps, Son Exc.  
Mgr. A. E.  
Dubuc, Mlle Paule  
Dumais, Rolland  
Dupuy, Pierre

Ec. d'Ens. Secondaire  
Ec. d'Ens. Secondaire  
Ec. Sup. St-Viateur  
Fontaine, Madeleine  
Frères de Saint-Gabriel  
Geoffrion, Abbé Ulric  
Goulet, Odile  
Harnois, Georges M.  
Hôtel-Dieu de St-Jos.  
Inst. Studi Política Int  
Jeannotte, Henri  
La Bibliot. Municipale  
Lachapelle, Claire  
La Haye, J. A.  
Lamarche, Son Exc.  
Mgr. Charles  
Latour, Mlle Stella  
Lefebvre, Rose Alma  
Lesage, Rodolphe  
Les Frères Maristes  
Merrizi, Eva  
Bur. Méd. Hôtel-Dieu  
Paquet, Raoul  
Paquette, H.  
Pensionnat Marie-Rose  
Perk, Sophia  
Phaneuf, Alphonse  
Plante, Lionel  
Poggi, Vincent  
Roy, Amédée  
Sisters of St. Ann, Marie Anne Clas. Couvent  
Mère Marie Anatalie  
Sr. M.-J. de l'Euchar.  
Sr. Marie-Jean Gab.  
Thibault, Ethelb. p.s.s.  
Trudel, Robert  
Atherton, W. H.  
Beaubien, L. de G.  
Charbonneau, Noel  
Chartier, Chan. Emile  
Choquette, Mgr C. P.  
Ferland, M. A.  
Forget, Son Exc. Mgr  
Anastase  
Fournier, Rolland  
Gauvreau, Jean-Marie  
Lagacé, J. B.  
Langlois, Son Exc. Mgr  
Leblanc, Fernand  
Marquis, Colonel E.  
Masson, Pierre  
McShane abbé G.  
Moreau, abbé Eugène  
Nelli, G.  
Panisset, Maurice  
Papineau, S. E. Mgr A.  
Pelletier, Arthur  
Perrier, abbé Armand  
Piette, Mgr V. Joseph  
Pilon, J. A.  
Smith, A. H.  
Stanislas, R. Frère  
Sr. Marie Stéphane  
Stock, Robert  
Van Campenhout, E.  
Venne, Ludger  
Voyer, Raymond M.



*Avec les compliments de*

# ROUGIER FRÈRES

... Maison fondée en 1901

Importateurs de  
**Spécialités Pharmaceutiques**

Représentants au Canada des  
principales Maisons de France



**Siège Social:**  
350, rue Le Moyne,  
à Montréal

*Réputé pour son  
hospitalité et sa cuisine*



Place Viger Hotel, Montreal, Que.

**Organisation de banquets  
et dîners particuliers**

Si vous aimez la bonne cuisine canadienne, logez

**à l'HOTEL PLACE VIGER  
MONTREAL**

**Service supérieur à bon marché**

*Pour renseignements, s'adresser au gérant*

**UN HOTEL DU PACIFIQUE CANADIEN**

## URASAL

SEL EFFERVESCENT DE SAVEUR  
AGREABLE

EFFICACE CONTRE le RHUMATISME  
et les AFFECTIONS RENALES

EXCELLENT POUR PRENDRE à JEUN

HAUTEMENT RECOMMANDE  
par la  
PROFESSION MEDICALE

Fabriqué par

**FRANK W. HORNER Limitée**

MONTREAL



*“Les initiales  
d'un ami”*

**—dans des milliers de foyers  
canadiens!**

Pour tout usager des produits General Electric, les initiales “G-E” sont celles d'un ami véritable. Dans des milliers de familles, dispersées dans toutes les parties du Canada, vous trouverez cette marque de fabrique fameuse sur toutes sortes d'appareils General Electric qui, d'une année à l'autre, donnent un service impeccable, facilitant et rendant plus agréables les travaux du ménage.

Voyez un dépositaire de General Electric pour tous appareils et produits électriques fabriqués au Canada.

**CANADIAN  
GENERAL ELECTRIC  
COMPANY LIMITED**

DEPARTEMENT  
du  
SECRETAIRE DE LA PROVINCE  
DE QUEBEC

HON. ATHANASE DAVID  
Secrétaire Provincial

# ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

## ECOLES TECHNIQUES

MONTREAL, QUEBEC, HULL

- COURS TECHNIQUE: Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles. (Trois années d'études).
- COURS DES METIERS: Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier. (Deux années d'études).
- COURS D'APPRENTISSAGE: Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal).
- COURS SPECIAUX: Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres).
- COURS DU SOIR: Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON  
Directeur général  
de l'Enseignement Technique  
1430, rue Saint-Denis  
Montréal

Tél. MA. 8338

## MILLET, ROUX & LAFON Ltée

Produits scientifiques sélectionnés  
— et —  
INSTRUMENTS  
pour la médecine et la chirurgie

Agents:  
Parfumerie L. T. Piver  
Les Parfums de Molyneux

1215, rue St-Denis  
Montréal

Examen de la vue  
Lunettes et Lorgnons

Téléphone HA. 5544

## PHANEUF & MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,  
(Tout près de la rue Ontario)

Montréal

## J.-H. Lionel-Hébert

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE  
LUNETTERIE DE CHOIX

1674 Mont-Royal Est

AMherst 4312

MONTREAL

**La Nouvelle Machine  
à écrire L. C. SMITH  
est Silencieuse et la Qualité n'en  
souffre pas.**

**Nul besoin d'interrompre  
le travail avec une nouvelle**

*Machine à écrire*  
SILENCIEUSE **L. C. SMITH**

Depuis 30 ans les ingénieurs de la L. C. SMITH ont adopté le principe du panier de barres à caractères commandé par la touche majuscule. Plus de chariot lourd et trépidant à actionner par la touche majuscule.

Silencieusement, sur mouvement à billes, avec une pression légèrement plus accentuée que pour actionner une seule barre à caractères, c'est le panier à caractères qui se déplace, au lieu du chariot, pour l'impression des majuscules.

Seuls Agents

**Wm. M. HALL & COMPANY**

Téléphone MARquette 1295-1296

302 ouest, rue Notre-Dame Montréal, Qué.

# La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

## ECOLES PRIMAIRES SUPERIEURES

LE PLATEAU, SAINT-HENRI, SAINT-STANISLAS,  
SAINT-VIATEUR

(Pour les jeunes gens de langue française)

D'ARCY McGEE

(Pour les jeunes garçons et les jeunes filles de langue anglaise)

*Des classes de neuvième, de dixième et de onzième année sont aussi  
en opération à l'école Chomedey-de-Maisonneuve*

FONDÉE EN 1873

# ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

TRAVAUX PUBLICS :: :: INDUSTRIE

TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

### Principaux Cours:

Mathématiques  
Chimie  
Dessin  
Electricité  
Minéralogie  
Arpentage  
Mines  
Mécanique

Machines  
Thermiques  
Constructions  
Civiles  
Génie  
Sanitaire  
Physique  
Descriptive

Hydraulique  
Géologie  
Géodésie  
Métallurgie  
Voirie  
Ponts  
Chimie  
Industrielle

Laboratoires de Recherches et d'Essais

*Prospectus sur demande*

Téléphones:

Administration — LANcaster 9207  
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

# Soyons Conséquents

Les Campagnes d'“Achats chez nous” se multiplient devant l'angoissant problème posé par la décroissance de nos forces économiques.

●

“Acheter chez nous” ne doit pas se limiter aux seules choses indispensables à notre vie matérielle, mais bien s'étendre à toutes les sphères où nous possédons des activités.

●

Dans le domaine de l'assurance-vie, notre Compagnie vous offre des contrats attrayants, garantis par de solides réserves et par nos trente ans de Service auprès du Public Canadien-Français.

●

Réserves  
\$4,000,000.00

Versé aux assurés  
\$8,000,000.00

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

●  
●  
●  
●  
●

## La Sauvegarde

Siège Social: Montréal

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Un doyen

## Dix minutes avec M. Léveillé Par . . . . . Marcel Aubert

UNE petite pièce au plafond lèpreux d'humidité et de misère constitue le bureau où me reçoit M. Léveillé, professeur de mathématiques, directeur des études et doyen de la Faculté des sciences.

Par phrases cadencées comme un poème mathématique, M. Léveillé m'entretient avec plaisir de la faculté et de ses professeurs. Très différente des Ecoles Polytechnique et Hautes Etudes Commerciales aux programmes d'études répondant à des besoins précis, la Faculté des sciences fondée en 1920 a un triple but :

Former des professeurs de sciences pour l'enseignement supérieur;

Ouvrir les carrières scientifiques aux élèves qui ne veulent pas être ingénieurs;

Faciliter l'avancement des sciences par la recherche;

La faculté répond ainsi aux exigences variées des catégories diverses d'étudiants et de chercheurs.

Les programmes d'études et les diplômes décernés par la Faculté des sciences de Paris servent de modèles.

Le P. C. N. (physique, chimie, sciences naturelles) est l'année préparatoire à l'étude de la médecine.

Les certificats d'études supérieures comprennent :

Le M. P. C. (mathématiques, physique, chimie) et le Sc. N. (biologie, botanique, minéralogie, géologie) constituent les certificats de base de la formation scientifique des professeurs.

Les certificats de Chimie: générale, analytique, biologique.

Les certificats des sciences physiques et mathématiques (physique générale, mathématiques générales, calcul différentiel, mécanique rationnelle, astronomie).

Les certificats des sciences naturelles (biologie, botanique, géologie, minéralogie, zoologie).

Les certificats combinés trois à trois conduisent à la licence ès sciences.

La maîtrise ès sciences est obtenue à la suite d'études supplémentaires et d'une thèse.

Le Ph. D. correspondant au *Doctor of philosophy* est accordé après un travail de recherche et la soutenance d'une thèse importante.

Le doctorat ès sciences est accordé aux candidats ayant fait preuve de mérites scientifiques exceptionnels. Ce grade sera le couronnement de leur carrière scientifique.

Des professeurs de réputation établie et d'autres d'un avenir très prometteur occupent les chaires de la faculté. Les noms des frères Marie-Victorin, docteurs Asselin, Baril, Gendreau, de M. Mailhiot et de M. Léveillé, qui s'oublie, pour ne citer que les professeurs titulaires, sont connus très loin et font l'orgueil de la faculté, de l'Université, du pays. Avec l'aide d'une vingtaine de collègues et d'assistants, ils dispensent aux étudiants les trésors de science qu'ils ont acquis.

Le recrutement initial des élèves fut laborieux. A mesure que grandit la réputation de la faculté les inscriptions augmentèrent. A l'heure actuelle elles dépassent 150. A l'exception des élèves inscrits

en vue de leur admission dans d'autres facultés, les étudiants l'ont choisie librement, par amour de la science pure et la recherche.

Dans quel sens doit s'orienter la recherche? En premier lieu dans les sciences naturelles et chimiques propres à révéler les ressources de notre immense pays. Un prototype d'excellente recherche est donné par l'Institut de Botanique que dirige le Frère Marie-Victorin savant de réputation mondiale. Sa signature garantit la grande valeur scientifique du volume remarquable, synthèse du travail de l'institut, qui vient de paraître sous le titre de *Flore Laurentienne*. Lorsque l'Université sera assez riche et installée moins à l'étroit dans son im-

meuble de la montagne, des recherches qui ne sont qu'ébauchées seront poussées et menées à bonne fin. En généralisant, M. Léveillé insiste de nouveau sur ce qu'a écrit le docteur Baril dans son article "La chimie aux Facultés de médecine et des sciences", (L'ACTION UNIVERSITAIRE, mars 1935 page 8):

"... le matériel ne manque pas; l'enseignement est de premier ordre et fait par un personnel hautement qualifié; seule l'exiguïté des locaux empêche de donner à cet ensemble et aux recherches le développement que le public est en droit d'attendre d'une université et qu'exige impérieusement l'avenir intellectuel et économique de notre race".

Le temps de l'entrevue avec M. Léveillé est depuis longtemps expiré. N'ayant pu vaincre sa modestie et obtenir qu'il me parle de lui-même, j'emprunte à des sources étrangères ce qui concerne sa personnalité.

M. Léveillé est professeur de mathématiques depuis 1907. En 1920

il a été choisi par l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et par la Faculté des sciences pour enseigner cette science ardue. Professeur né, il se prodigue sans compter et ses élèves apprécient hautement la clarté de ses exposés. Il a été élu doyen de la Faculté des sciences en 1931. L'Université l'a choisi pour la représenter en juin prochain aux fêtes du troisième centenaire de Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Nous ne pouvons mieux faire comprendre M. Léveillé qu'en empruntant à J. D. la citation suivante (1): "On pourrait dire de lui: c'est un homme droit, et arrêter là tout commentaire. Aucun mot peut-être ne peint si bien son caractère, ne résume mieux sa vie. Conscience professionnelle d'une extrême délicatesse, probité intellectuelle tendue vers la vérité pour elle-même, étrangère au préjugé, défiante de l'apriori et du jugement hâtif; rectitude morale incapable du moindre détour, de la plus légère déviation: voilà les trois aspects sous lesquels se manifeste la droiture foncière de ce mathématicien à la fois savant et, pour employer une expression moderne, profondément humain".

(1) J. D. "Silhouettes d'Universitaires: M. Arthur Léveillé"; *Nouvelles* de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, III, 4, mai-juin 1929.

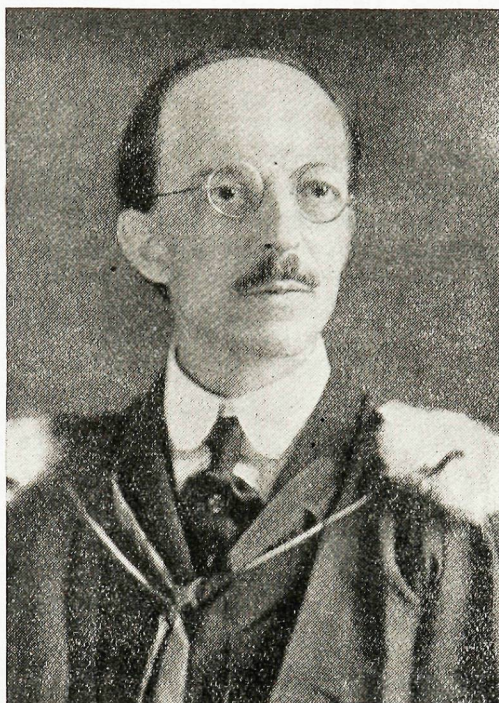


Photo Albert Dumas

M. Arthur LEVEILLÉ  
Doyen de la Faculté des sciences

Chez les étudiants

# ELECTIONS! ELECTIONS!

**N**OUS croyons intéresser nos lecteurs en leur communiquant le rapport détaillé des élections tenues, à la fin d'avril, dans les Associations d'étudiants et les diverses Facultés de l'Université. Les nouveaux officiers seront en fonction durant l'année académique 1935-36.

## ASSOCIATION GENERALE: —

Président, Louis Trudel; Vice-président, Sarto Beaudoin; Secrétaire, Jacques Marchand; Trésorier, Roland Filion; Aviseur, Roger Dufresne.

## LE QUARTIER LATIN: —

Directeur, J.-Gérard Joncas; Rédacteur en chef, François Paquin; Administrateur, Adrien Descoteaux; Secrétaire, Jean-Paul Des Châtelets; Aviseur, Gérard Ducharme.

## ASSOCIATION ATHLETIQUE: —

Président, Gustave Lachance; Vice-président, Léonard Gouin; Secrétaire, Gérard Ducharme; Trésorier, Albert Lefebvre; Sec.-correspondant, Jean Dessaulles; Organisateur des joutes, Rosario Frigon; Aviseur, Jacques Demers.

## SOCIETE DES DEBATS: —

Président, Henri-Paul Lemay; Vice-président, René Crevier; Secrétaire, Roland Guy; Trésorier, Marcel Lafontaine; Aviseur, Nantel David.

## ASSOCIATION DRAMATIQUE: —

Président, Christophe Bisson; Vice-Président, Roger Gariépy; Secrétaire, Guy Morin; Trésorier, André Sabourin; Aviseur, Ernest Dumont.

## CONFERENCE BOURGET — (St-Vincent de Paul)

Président, Rosaire Barette; Vice-président, Oscar Choinière; Secrétaire, Gaston Dubreuil; Trésorier, Paul-Emile Sauvé.

## FACULTE DE DROIT: —

Président, Roland Filion; Vice-président, Urbain Simoneau; Secrétaire, Jean-Paul Des Châtelets; Trésorier, Yves Lévesque; Conseiller, 3e année, René Ménard; Conseiller, 2e année, Antoine Geoffrion; Conseiller sportif, Paul Major; Maître-de-chapelle, Oscar Craig.

## FACULTE DE MEDECINE: —

Président, Louis-Henri Gatien; Vice-président, Georges-Aimé Phaneuf; Trésorier, Fernand Joncas; Secrétaire, Gérard Martineau; Conseiller, 5e année, Laurent Bergeron; Conseiller, 4e année, Luc Mailloux; Conseiller, 3e année, Paul Larivière; Conseiller, 2e année, Lucien Panaccio; Conseiller, 1ère année, Guy Cousineau; Conseiller sportif, François Paquin; Maître-de-chapelle, Albert Quesnel; Portedrapeau, Aram Lacoursière; Aviseur, François Archambault.

## FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE: —

Président, Jacques Marchand; Vice-président, Julien Beaudry; Sec.-trésorier, Louis Lépine; Conseiller, 4e année, Maurice Lamarche; Conseiller, 3e année, Guy-M. Tremblay; Conseiller, 2e année, Roland Mathieu; Bibliothécaire, Jean Smith; Maître-de-chapelle, Jean-Louis Desjardins; Conseiller sportif, Bertrand Chabot; Aviseur, Victorien Dubé.

## ECOLE POLYTECHNIQUE: —

Président, Yvon Cousineau.

## FACULTE DES SCIENCES: —

Président, Paul Charbonneau; Secrétaire, Jean Tassé; Trésorier, Jean Joubert; Conseiller (M. P. C.), Gaston Héral; Conseiller (Chimie gén.), Marcel Barsalou; Conseiller (Botanique), Roland Dumais; Maître-de-chapelle, Théobald Harel; Aviseur, Jacques Cartier.

## ECOLE DE PHARMACIE: —

Président, Sarto Beaudoin; Vice-président, Donat Saulnier; Sec.-trésorier, E. Roland Michon; Aviseur, Gilles Guérin.

## ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Président, Henri Touchette; Vice-président, Georges-Henri Langevin; Secrétaire, Gaston Tremblay; Trésorier, Paul-Emile Brazeau; Conseiller, 3e année, Lucien Toupin; Aviseur, René Crevier.

## ECOLE D'OPTOMETRIE: —

Président, Lucien Hébert; Vice-Président, Jean Hotte; Secrétaire, Bruno Quesnel; Conseiller, Henri Bélanger; Portedrapeau, John Hawke; Maître-de-chapelle, Stanislas Brault.

## ECOLE DES SCIENCES SOCIALES: —

Président, Jean-Marie Massé; Vice-président, M. Boucher; Secrétaire, Mlle Thérèse Desmarais; Aviseur, M. Jolivet.

## Ordre du mérite universitaire

L'Ordre du Mérite universitaire a été fondé par l'Association générale des étudiants le 5 mars 1934. Il a pour but de récompenser les étudiants qui ont contribué, par leur dévouement, leur esprit d'initiative et leur désintéressement, au succès des manifestations religieuses, nationales, intellectuelles, sociales ou sportives, de l'A. G. E. U. M. et de ses constitutives.

A cette fin, l'A. G. E. U. M. octroie a une attestation ou certificat; b) un bouton-insigne, avec inscription et couleurs appropriées.

Pour avoir droit à ces distinctions, il faut être membre de l'A. G. E. U. M.; avoir pris, pendant son stage à l'Université, comme organisateur, une participation importante à au moins deux manifestations de l'A. G. E. U. M. ou de ses constitutives et avoir été, pour une bonne part, responsable de leur succès.

En mai dernier, quatre étudiants ont été créés officiers de l'Ordre du Mérite universitaire: MM. Louis-Philippe Robert, Ignace Deslauriers, Paul Gagnier et Réal Lanthier.

En témoignage d'estime et de reconnaissance, l'Association générale conférera le même titre, cette année, à six étudiants: MM. Roger Dufresne, E. E. M.; Christophe Bisson, E. E. D.; Gérard Cournoyer, E. E. D.; Gérard Delage, E. E. D.; Alban Flamand, E. E. D.; Jacques Demers, E. E. C. D.

\* \* \*

## Etudiants délégués au Conseil Universitaire

A Paris, tous les deux ans, les étudiants français désignent, dans chaque Faculté, deux délégués et quatre suppléants pour siéger au Conseil de l'Université dans les affaires disciplinaires. Jusqu'ici, toutefois, il n'y avait pas de représentation générale des étudiants de Paris. Pour remédier à cette situation, les délégués au Conseil de l'Université ont formé une association qui assurera la représentation du corps des étudiants devant les autorités universitaires et les pouvoirs publics.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## Les Anciens de pharmacie

Un dîner-réunion de l'Association des Anciens de l'Ecole de pharmacie a eu lieu le 23 avril dernier au Cercle Universitaire, sous la présidence de M. A.-F. Larose, président de l'Association.

M. F. L. Connors, dans une causerie sur "l'établissement des pharmaciens à la campagne", a mis en évidence les possibilités d'avenir pour les diplômés de l'Ecole désireux de s'établir dans les petites villes et les villages de la province.

Une seconde causerie a été faite par M. Jules Labarre sur "les dosages biologiques de la nouvelle pharmacopée".

MM. Marius Létourneau et A. J. Laurence remercièrent successivement les conférenciers.

La prochaine réunion des Anciens aura lieu le 28 mai au Cercle Universitaire, à l'occasion de la proclamation des nouveaux bacheliers en pharmacie. L'assemblée générale se fera le même soir.

## Professeurs honoraires

Son Excellence Monseigneur le chancelier vient de ratifier la nomination des docteurs Eugène Maufette et G. H. Kent comme professeurs honoraires de la Faculté de chirurgie dentaire. Les docteurs Maufette et Kent ont fait partie du corps enseignant de l'Ecole, dès la fondation de cette dernière, en 1902. Bien qu'ils aient, par la suite, abandonné le professorat de leur plein gré, ils n'ont cessé de suivre avec intérêt l'enseignement et les progrès de la Faculté.

## Professeur agrégé

Par décision du Conseil de la Faculté des sciences, le docteur Origène Dufresne, assistant du docteur Gendreau, à l'Institut du Radium, et chargé de cours à la Faculté des sciences, devient professeur agrégé en physique générale.

## Doctorat pour M. Mailhiot

En avril, à la clôture des cours publics donnés par M. Adhémar Mailhiot, le recteur a conféré au savant professeur de géologie et de minéralogie de l'Ecole Polytechnique le titre de docteur ès sciences appliquées *honoris causa*.

Diplômé de l'Ecole Polytechnique, en 1910, M. Mailhiot est attaché, depuis cette date, au laboratoire de recherches de l'Ecole. Il est, en outre, directeur du laboratoire des mines de la province et registraire de la Corporation des Ingénieurs. Il fut président du *Canadian Institute of Mining and Metallurgy*. Le gouvernement lui a déjà confié d'importantes missions dans l'Abitibi, la Gaspésie et les Cantons de l'Est. M. Mailhiot a publié plusieurs brochures sur des questions scientifiques.

## Les conférences de l'ASEP

Le 24 avril, sous les auspices de la Société des sciences morales et politiques, affiliée à l'ACFAS, M. René Turck, consul général de France au Canada, a donné une conférence intitulée "La presse et la pensée françaises à l'aube du XIXe siècle".

De fait, M. Truck a tracé un historique de la presse, depuis Jules César jusqu'à nos jours, insistant particulièrement sur l'influence de la presse pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle et sur son rôle pendant la Révolution ainsi que l'Empire.

Présenté par M. Raymond Tanghe, président de l'ASEP et de la Société, le conférencier fut remercié par le recteur, M. Maurault, p. s. s. qui déclara entre autres choses: "Si nous sommes un pays britannique politiquement, nous sommes dans notre droit en restant français. En littérature, en sciences, nous avons non seulement le

droit, mais le devoir de tirer notre inspiration, notre secours, de la vie littéraire et scientifique française, du moins pour quelque temps encore".

Le 14 mai, sous les auspices de la même Société et la présidence de Me Adélarde Leduc, professeur à l'Ecole de Journalisme, Me Fernand Chaussé, diplômé de l'Ecole des sciences sociales, a donné la dernière conférence de la série. Il a admirablement répondu à la question: "Que devons-nous à la Confédération"?

## Nouveau bâtonnier

Me Arthur Vallée, diplômé de la Faculté de droit, membre du Comité du Fonds des Anciens et membre fondateur de l'Association générale des Diplômés, a été élu, le 1er mai dernier, bâtonnier du Barreau de Montréal. Plusieurs autres diplômés de la Faculté de droit ont été élus au Conseil du Barreau: Me. Bernard Bourdon, comme syndic, Mes Gustave Adam, Maurice Dugas et Jean Fauteux comme conseillers.

Le Barreau de Richelieu a également procédé à l'élection de ses officiers. Me Jacques Cartier, de Saint-Jean, diplômé de la Faculté de droit a été réélu président. Le Conseil compte en outre les diplômés suivants: Me Adélarde Fontaine, membre du Parlement, syndic, Gontran Saint-Onge, membre de l'Assemblée législative, et Me Gaétan Sylvestre, conseillers.

## Prix d'Action intellectuelle

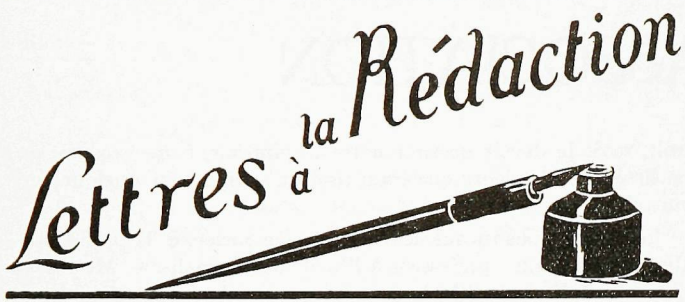
Cinq Diplômés de l'Université viennent d'être proclamés lauréats des prix d'Action Intellectuelle. Ce sont le Père Gustave Sauvé, docteur ès-sciences sociales, pour son livre, *Un problème contemporain: le communisme*; M. Adrien Gratton, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, pour son ouvrage, *Le mouillage du capital*, M. Albert Lévesque, Ancien de l'Ecole des sciences sociales, pour son livre, *La nation canadienne-française*; le docteur R. Bolté, pour son travail, *Les nodules ganglionnaires*, et M. Georges Langlois, diplômé de l'Ecole des sciences sociales, pour son beau livre, *Histoire de la population canadienne-française*.

## Haïti décore le docteur Dubeau

Désireux de reconnaître les nombreux services rendus aux étudiants haïtiens par la Faculté de chirurgie dentaire et son doyen, le gouvernement de la République d'Haïti vient de nommer le docteur Dubeau chevalier de l'Ordre Honneur et Mérite.

Nos lecteurs n'ignorent pas que la Faculté de chirurgie dentaire a fondé récemment une bourse d'études qui permettra à un jeune Haïtien de s'inscrire à la Faculté pendant qu'un Canadien français pourra, de son côté, aller étudier à Port-au-Prince.

Haïti, avec une population de plus de 2,500,000, représente un intéressant et vivant foyer de culture française. La langue officielle de la petite République est le français et, s'il est vrai que la majorité des habitants parlent une espèce de patois appelé le créole, Haïti compte un nombre imposant d'hommes politiques, de professionnels, de journalistes et d'écrivains dont le langage est aussi pur qu'à Paris. Souhaitons que des relations de tous ordres, moral, intellectuel, économique, s'établissent entre notre province et cette île des Antilles. Notre Université de Montréal y compte déjà plusieurs amis. Elle gagnerait à y être mieux connue. La Faculté de chirurgie dentaire travaille dans ce sens. Du reste, le boursier qu'elle accueillera l'automne prochain ne sera pas le premier étudiant venu de Haïti. Nous sommes, de plus, en mesure d'annoncer à nos lecteurs que l'Ecole de pharmacie comptera, elle aussi, parmi ses élèves, à la rentrée, un jeune Haïtien des plus sympathiques: M. Philippe Cantave.



Est-ce à cause du printemps? Est-ce à cause des déménagements? Le courrier ne nous a apporté que trois ou quatre lettres depuis le numéro d'avril? Pourquoi les Anciens ne nous écrivent-ils pas? Nous sommes certains qu'un bon nombre ont d'excellentes idées à émettre, de précieuses suggestions à faire? Qu'est-ce qui les empêche de nous écrire? Ne peut-il vraiment s'en trouver cinq ou six, chaque mois, qui nous disent ce qu'ils pensent de leur revue, de l'Association générale, de la situation de l'Université, qui nous signalent un article de journal ou de revue, telle ou telle initiative pratique?

Quoi qu'il en soit, voici un passage caractéristique d'une lettre que nous adresse un notaire de campagne. Elle reflète précisément ce bel esprit de solidarité et de fraternité que nous voudrions voir se répandre parmi les quelque 5,000 diplômés de notre université.

*Personnellement il me fait plaisir d'ajouter combien l'apparition de cette nouvelle pièce à lire m'a fait du bien. Elle est venue combler un vide, satisfaire un pressant besoin. Il fallait sans doute un lien de ralliement de toutes les bonnes volontés éparses et impuissantes seules, mais toujours désireuses de voir se continuer en elles la vie universitaire. Il fallait l'encourager dans son élan à peine né d'expansion nécessaire, stable, continu, et, pour ce, réunir sous le même étendard, dans le même faisceau des énergies dispersées, la vigueur de la jeunesse entreprenante à l'expérience solide de nos aînés, et faire du tout une puissance opérante, capable de relever les dormeurs de leur léthargie, stimuler les courages, remplir les déficiences, dompter l'irréductible flot envahisseur de notre terrain national, religieux, social, professionnel et scientifique. Nous devons regarder l'ennemi et le vaincre sur la brèche, puisqu'il faut reconnaître que nous sommes en état de défensive, et accomplir, dans notre beau pays, l'oeuvre la plus utile, qui devrait être pour nous tous, la plus chère, celle de promouvoir les intérêts de l'institution la meilleure, l'Université, bienfaitrice à tous les points de vue.*

S'il s'en trouve encore, parmi nous, pour mettre en doute l'opportunité de notre mouvement, nous les prions de réfléchir sur cette phrase d'une lettre que nous avons reçue du Père Marchand, distingué recteur de l'Université d'Ottawa: "Veuillez, écrit cet éminent religieux de la congrégation des Oblats, agréer mes félicitations pour la bonne tenue de votre revue et surtout mes souhaits de succès dans l'oeuvre essentielle que vous poursuivez et qui est seule capable d'assurer le succès de votre université".

L'évêque de Valleyfield, Son Excellence Mgr Langlois, ne pense pas autrement que le Père Marchand. "Je vous félicite, écrit-il, bien gros du mouvement que vous avez déclenché et je vous prie d'agréer mes vœux de succès pour l'oeuvre de L'ACTION UNIVERSITAIRE".

Un Ancien de l'Institut agricole, domicilié à Saint-Jérôme, nous adresse le prix de son abonnement avec les intelligentes et sympathiques remarques suivantes:

*Certes, voilà une initiative qui vient à son heure, peut-être un peu tardivement même; car si certains diplômés de l'Université, dont nous voulons le bien et parmi lesquels je me compte, ont eu de l'indifférence envers leur Alma Mater, il faut avouer que les liens d'amitié entre l'Université et ses Anciens ont été plutôt négligés. Nous ne connaissons pas sa vie ni ses problèmes, ni ses menus faits quotidiens, ni même sa haute destinée. Il a fallu une crise pour nous les révéler.*

*Le sort de l'Université nous intéresse. Nous avons contracté envers elle une dette de reconnaissance. Nous ne demandons que l'occasion de*

*nous en acquitter. Pour ma part je l'ai défendue nombre de fois devant des attaques injustifiées. Je le ferai encore à l'occasion. Je ne désire rien tant que de pénétrer dans sa vie intime. La revue que vous avez mise sur pied y contribuera sans doute largement. Aussi je tiens à être de ses abonnés à défaut de pouvoir être davantage. Je souhaite à L'ACTION UNIVERSITAIRE et à l'Université elle-même, un plein et entier succès, car, en la sauvant, nous nous sauverons avec elle comme catholiques et comme Canadiens français. Le groupement des Anciens autour de leur Université devrait contribuer beaucoup à renforcer les positions de cette dernière.*

Enfin, d'Alexandrie (Egypte), un Diplômé de la Faculté de chirurgie dentaire, s'abonne à L'ACTION UNIVERSITAIRE et nous félicite de "cette fondation éminemment utile qui aura le double but de resserrer les liens unissant les Anciens et de porter bien haut le flambeau de l'Art Dentaire non seulement dans le Canada français, mais aussi de par le monde".

Comme nous voudrions voir, en grande partie, ce bel enthousiasme et cet attachement à l'Alma Mater animer tous ceux qui doivent à l'Université d'être ce qu'ils sont!

LA REDACTION

### Ce que font les Anciens... ailleurs

Les Anciens de l'Université de North Carolina ont créé un *Alumni Loyalty Fund Council* qui correspond, dans une certaine mesure, à notre Fonds des Anciens. Ce Conseil vient d'inaugurer un concours parmi les Anciens. Il invite ces derniers à faire quelque don à leur *Alma Mater*. Des prix substantiels récompenseront les groupes d'Anciens qui se seront montrés les plus généreux.

Le Conseil a dressé une liste de douze besoins urgents auxquels l'Université doit faire face. Nous y relevons l'Ecole de médecine dont les laboratoires ne sont pas suffisamment équipés, le Département de la Musique dont l'immeuble exige des réparations au montant de \$8,000, la section des publications universitaires, la Bibliothèque, l'Ecole de pharmacie où il faudrait installer un dispensaire au coût de \$2,000, les bourses d'études, les prêts aux étudiants, l'Ecole de droit, les bourses de voyages pour les professeurs et le Muséum d'histoire naturelle qui demande un millier de dollars par année.

De son côté, le Conseil de l'Association des Diplômés de l'Université *Northwestern*, de Chicago, adresse un pressant appel aux Anciens. Il rappelle qu'en 1926 il s'est constitué un Fonds des Anciens qui a, depuis lors, recueilli \$200,000 parmi les 12,000 Diplômés inscrits à l'Association, somme qui a permis de faire venir certains professeurs de renom, d'acheter des livres, des oeuvres d'art ou des instruments de laboratoire et de maintenir un Bureau de placement au service des Diplômés. L'an dernier, le comité du Fonds de dotation, dans le but de développer ce Bureau de placement, a recueilli quelque \$50,000.

L'Université de Californie, enfin, compte sur ses 120,000 diplômés et anciens élèves pour instituer 26 nouvelles bourses d'études, accroître le Fonds des prêts aux étudiants, organiser des manifestations sportives, développer les programmes radiophoniques. A cet effet, elle entreprend de publier un Livre d'Or, *the Golden Book*, qui contiendra, en plus de l'histoire de l'Université, la liste alphabétique des quelque 120,000 diplômés et anciens élèves. Elle demande, en retour, à chaque Ancien de verser à l'Association la somme de \$15.00 qui lui donnera le droit à un exemplaire du Livre d'Or, à un abonnement de cinq ans au *California Monthly* et tiendra lieu de cinq cotisations annuelles.

Quand notre Association pourra-t-elle prendre de telles initiatives?

### La Société des Sciences morales et politiques

A la réunion du 7 mai de la Société des Sciences Morales et Politiques, M. Gérard Parizeau fit une communication ayant pour sujet: "Les assurances relèvent-elles du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux"?

M. Raymond Tanghe fit part d'un projet de communication relatif au crédit au Canada et M. Marcel Aubert donna un "aperçu des courbes d'accroissement de la Population".

**Diplômés, encouragez nos annonceurs**



Une association

# Les Anciens de l'Ecole d'Optométrie

Par . . . . .  
Charlemagne Bourcier

IL ne se passe pas un jour sans que la vie nous procure les preuves qu'un travail en série et bien organisé rapporte ses fruits. L'optométrie, profession qui a pris de l'importance, symbolisée par son cachet scientifique, est une science qui recherche toute erreur de réfraction et implique la correction de toute anomalie musculaire. Les matières principales au programme d'études constituent à elles seules une réelle profession, de fait et de droit. Le côté commercial, qui se greffe dans la sphère d'optique, est loin d'occuper le premier plan et n'est qu'un complément d'un examen sérieux et bien conduit. Les débuts ont été humbles, les fruits sont déjà très intéressants.

La Fédération a fait appel à tous ceux qui sont redevables de leur éducation au foyer universitaire, et tourné ses regards vers chacune des Facultés et Ecoles.

L'Ecole d'Optométrie a répondu généreusement. Elle a dû vaincre certains obstacles et partager les sacrifices du moment.

L'automne dernier les forces s'organisaient de façon à présenter près de vingt-cinq adhésions. Je me fais un devoir de rendre hommage à toutes les volontés invincibles qui travaillent dans l'ombre depuis vingt ans, je les remercie de tout cœur, au nom des miens, et les encourage à maintenir leur dévouement pour la cause générale.

Deux groupes de membres forment les cadres de notre association. 1° — Membres actifs: ceux qui sont diplômés depuis l'affiliation de l'Ecole à l'Université de Montréal en 1924. 2° — Membres adhérents: ceux qui exerçaient avant cette date. Les membres adhérents représentent le nombre des fondateurs, devrais-je dire, car à eux revient la grosse part du travail accompli en vue d'élever le niveau de la carrière que nous avons tous à cœur.

Un article récent, dans le *Journal de l'Optométrie*, a été rédigé en prévision d'atteindre de nouvelles recrues et de grouper toutes les volontés éparses qui, réunies en un tout, deviendraient une force capable de se faire entendre et respecter.

Le 8 octobre dernier, les anciens élèves de l'Ecole d'optométrie se sont donc formés en association sous le nom: Les Anciens de l'Ecole d'Optométrie de l'Université de Montréal.

Le siège social de l'association se trouve situé au numéro 1665, rue Saint-André. Toute organisation sérieuse aime à se choisir une devise qui lui sert de guide et de rappel à l'idéal; la nôtre renferme en elle-même ce que chacun représente comme valeur dans sa carrière: *Ab uno disce omnes*.

Notre but est de maintenir les relations amicales entre les anciens élèves, de procurer aux membres de l'Association le développement de l'esprit, de promouvoir les intérêts de l'Ecole.

L'association se compose, comme il est dit plus haut, de membres actifs et de membres adhérents; elle se réserve en outre le droit de nommer des membres honoraires parmi les confrères qu'elle juge dignes de ce titre.

Le conseil d'administration comprend un président, M. Armand Messier, un vice-président, M. Roland De Montigny, un secrétaire, C. Bourcier, un trésorier, M. Gérard Leblanc, et trois conseillers, Messieurs Chagnon, Crevier et Paquin. Le président sortant de charge devient président honoraire, pour le terme suivant.

L'élection annuelle a lieu au mois de novembre de chaque année; les membres actifs élisent sept membres qui forment le noyau du nou-



Photo Albert Dumas  
M. Armand MESSIER

veau conseil; ces derniers élisent eux-mêmes leurs officiers aux différentes charges du Conseil.

Le président n'est pas éligible deux années consécutives. Il a la surveillance générale de l'association, préside les assemblées, signe les procès-verbaux, les chèques et autres documents. Le vice-président remplace le président, lorsque ce dernier est absent.

Le secrétaire, votre humble serviteur, connaît de mieux en mieux ses fonctions et la correspondance le rappelle souvent au devoir.

L'Association s'est affiliée à la Fédération des Diplômés et a marqué son approbation par la réponse immédiate des confrères dont les noms suivent: Messieurs Phaneuf, Messier, Côté,

Chagnon, Gervais, Bouchard, De Montigny, L'Heureux, Prince, Leblanc, Rochon, Crevier, Longtin, Paquin, R. Marchand, etc.

Tous, sans exception, devraient répondre, et j'insiste auprès de ceux qui ne sont pas dûment enregistrés sur la liste des abonnés, de bien vouloir transmettre leur obole d'un dollar à la Fédération des Diplômés de l'Université de Montréal, pour recevoir en retour une excellente revue, rédigée en collaboration, dans le cadre de la pensée universitaire, dont la cause est celle de tous en général et de chacun en particulier.

Notre but, encore une fois, est de nous faire mieux connaître et apprécier les uns des autres, quelle que soit la profession, de nous unir dans une atmosphère d'action ardente. Chacun représente le facteur qui symbolise la profession dans laquelle il déploie le maximum de son respect et de son estime.

La conviction est parfois lente à pénétrer certains esprits; mais elle finit par y venir et par atteindre les âmes généreuses. Il me fait plaisir de remercier tous les confrères qui se déplacent, donnent de leur temps, pour figurer dans les milieux où la profession a besoin d'être représentée.

La côte est longue; nous la gravons plus facilement, la main dans la main. Secouons notre apathie, devenons actifs; le succès est assuré à ceux qui savent se sacrifier. Soyons généreux pour l'Université; il y va de l'intérêt des Canadiens-Français.

La source de vie intellectuelle, morale, religieuse doit continuer à alimenter, et de plus en plus, l'intelligence de nos compatriotes. Souvenons-nous que la force d'un peuple dépend de l'éducation de ses enfants.

---

## BIBLIO

Chaque mois, depuis plus d'un an, les éditions Hachette font paraître une revue entièrement consacrée aux livres et périodiques de langue française publiés dans le monde entier. C'est un excellent et très commode répertoire qui rend les plus précieux services aux libraires, aux éditeurs, aux journalistes et en général, à tous ceux qui veulent se renseigner sur la production littéraire française.

Les éditions Hachette ont eu l'heureuse idée de grouper en seul volume les milliers de renseignements bibliographiques publiés par eux au cours de l'année 1934. Ce volume de quelque 650 pages est indispensable. Nous ne croyons pas qu'il existe, présentement, un répertoire méthodique aussi complet et un instrument de recherches aussi facilement utilisable que *Biblio*.

---

**Diplômés, amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens**

# LA VIE UNIVERSITAIRE

## AU CANADA

### Au secours de l'Université

Le 13 avril dernier, les journaux annonçaient que M. Victor Doré, président de la Commission d'Administration, allait incessamment soumettre au premier ministre de cette province un nouveau projet d'aide financière à l'Université. Les journaux rapportaient en même temps les commentaires que la nouvelle avait inspirés à l'honorable M. Taschereau.

"Je ne connais pas, aurait dit le premier ministre, de problème plus angoissant que celui de l'Université de Montréal. Lorsque l'on a commencé la construction des nouveaux édifices, on nous a demandé trois millions et nous les avons donnés. On est revenu par la suite. Nous nous sommes rendus à \$5,500,000. On nous dit maintenant qu'il faudrait encore trois millions pour terminer les travaux. Or, l'Université aura besoin de \$800,000 annuellement pour son administration, et elle ne peut compter que sur \$300,000 de revenus. Allons-nous donner encore trois millions et assurer, en plus, un demi-million par année. Nous avons quatre universités dans la province. Si nous faisons quelque chose pour l'une, il faudra le faire pour les autres. La situation n'est pas rose pour les maisons d'enseignement. L'université McGill, qui est prospère, accuse un déficit de \$300,000 à \$400,000. Comment allons-nous résoudre le problème? Pouvons-nous trouver d'autres sources? Il n'y a pas un québécois qui n'est pas anxieux de voir régler le problème et de sauver l'université de Montréal. On a trop escompté sur l'avenir. Nous sommes en face d'une situation excessivement difficile. La population et la législature sont-elles prêtes à donner encore des millions? On dit qu'on va nous soumettre un plan?

"J'espère qu'il permettra de sauver l'université de Montréal. Nous avons passé, l'an dernier, une loi autorisant une loterie. Ottawa n'a pas approuvé ce système. Je ne blâme pas; je constate. Où puiser de nouvelles sources? C'est ce que nous cherchons. Je fais appel à toutes les bonnes volontés pour nous aider à solutionner le problème".

Depuis que ces paroles ont été rapportées par la *Presse* du 13 avril, l'Université de Montréal fait comme sœur Anne: elle attend. C'est, du reste, ce qu'elle fait depuis des années. Le problème — "je n'en connais pas de plus angoissant", vient de dire M. Taschereau — n'a pas encore reçu de solution. Personne, à l'Université, n'est sûr du lendemain. La Montagne viendra-t-elle à nous? Irons-nous à la Montagne? Mystère! Pour y aller, en tout cas, nous ne croyons pas, sans être dans le secret des dieux, que \$800,000 soient nécessaires. Un tel chiffre n'apparaît sûrement pas dans le "projet" de M. Doré. Personne, non plus, ne demande au gouvernement un octroi annuel de \$500,000. M. Taschereau, le premier, l'a reconnu après une mise au point du président du comité exécutif de l'Université.

En attendant, des douzaines de professeurs vivent dans l'inquiétude; des milliers d'étudiants se demandent si l'Université ne devra pas tout à coup fermer ses portes, et les immeubles inachevés de la Montagne sont, pour la Métropole, pour la Province et les Canadiens français, une bien triste réclame. Qui fera le geste sauveur? Et quand? Le problème n'est pas insoluble. ON PEUT SI L'ON VEUT, surtout si l'on se rappelle que "charité bien ordonnée commence par soi-même".

### Le principal de McGill

A l'issue d'une assemblée spéciale des gouverneurs de l'Université McGill, tenue le 11 avril, M. E. W. Beatty, chancelier, a annoncé la nomination longtemps attendue du nouveau principal et vice-chancelier de cette institution. Le titulaire est M. Arthur-Eustache Morgan, principal de l'*University College*, de Hull, Angleterre. Avant d'occuper ce poste, en 1926, M. Morgan fit ses études au *Trinity College* de Dublin, puis enseigna à l'Université de Bristol, à l'*University College* d'Exeter et, finalement, à l'Université de Sheffield. Il s'est fait connaître par d'importants travaux sur la langue et la littérature anglaises. Il est âgé de 49 ans.

M. Morgan sera à Montréal en septembre prochain.

## A L'ETRANGER

### L'Université de Columbia

Le président de l'Université Columbia, New-York, vient d'annoncer que le budget de cette institution, pour l'année académique 1935-36, atteindra \$11,147,836.77. Le déficit prévu sera de \$630,109.74

Plus de onze millions! Pour une seule année! De quoi faire vivre l'Université de Montréal pendant vingt-deux ans...

Columbia est riche. A eux seuls, les revenus de la "corporation" de l'Université contribueront, pour plus de huit millions, au budget total, les revenus des fondations particulières, pour plus d'un million, et les dons annuels, pour \$146,812.

Voici maintenant le budget détaillé:

Frais généraux d'administration et d'instruction. . . . .	\$ 8,640,830.74
Entretien des immeubles et des terrains. . . . .	982,159.00
Bibliothèque. . . . .	431,484.53
Administration d'affaire. . . . .	215,704.00
Pensions. . . . .	36,308.50
Assurances. . . . .	52,000.00
Intérêts sur dettes. . . . .	449,350.00
A la disposition du Président. . . . .	340,000.00
Total. . . . .	\$11,147,836.00

### Achats de livres

On ne conçoit pas, sauf à Montréal bien entendu, une université sans bibliothèque. Il n'est pas une université américaine, pour ne pas sortir des Etats-Unis, qui n'ait sa bibliothèque et ne dépense chaque année plusieurs milliers de dollars à des achats de livres. Voici un tableau comparatif des sommes dépensées, à cette fin, par les principales universités américaines, au cours de l'année académique 1933-34

Harvard. . . . .	\$215,737.00	Californie. . . . .	\$102,300.00
Yale. . . . .	171,917.00	Princeton. . . . .	61,361.00
Columbia. . . . .	142,882.00	John Hopkins. . . . .	54,618.00
Minnesota. . . . .	129,625.00	Cornell. . . . .	52,774.00
Michigan. . . . .	122,528.00	Pennsylvania. . . . .	52,234.00
Chicago. . . . .	102,300.00		

Sur trente et une universités, il n'en est pas une qui ait dépensé une somme inférieure à \$22,000.00...

### En Turquie

Les Turcs nationalistes sont xénophobes. "La Turquie aux Turcs": tel est le mot d'ordre de Moustapha Kémal, devenu, depuis une loi récente qui interdit les anciennes appellations, M. Ataturk, ou quelque chose d'approchant.

Ce nationalisme se traduit de mille manières. C'est ainsi qu'aucun étranger ne pourra désormais enseigner à l'Université de Stamboul s'il ne peut le faire en langue turque. Si nous parlions iroquois...

### Harvard et l'hitlerisme

Le chef de la presse hitlérienne à l'étranger est un ancien élève de l'Université Harvard. Il y a quelques mois, cet ami personnel de Hitler eut l'idée d'offrir à l'Université une bourse de mille dollars pour permettre à un élève de Harvard d'étudier pendant une année en Allemagne. L'Université a refusé le cadeau. Voici en quels termes le président Conant qui, soit dit en passant, dépasse à peine la quarantaine, s'est adressé au donateur: l'Université ne peut accepter une donation "de la part d'un homme qui a été intimement associé à la direction d'un parti politique dont les membres, nuisibles pour les universités d'Allemagne, offensent les principes fondamentaux des universités du monde entier". Hum!

### Chez nos amis de Queen's

La revue des Diplômés de l'Université Queen's, de Kingston, nous apporte, dans ses livraisons de février et de mars, l'historique et la description détaillée de la nouvelle salle de réception, *the Grant Hall of Convocation*, ainsi nommée en souvenir de George Monro Grant, qui fut, pendant vingt-cinq ans, principal de l'Université. La revue de mars contient également le récit de la cérémonie d'inauguration que présida le Très Honorable R. B. Bennett.

La première salle, construite, de 1902 à 1904, ne répondait plus à ses fins. Il fallait ou la remplacer ou la transformer. En 1933, l'Association Générale des Diplômés assumait la tâche de recueillir, parmi ses membres, 13,000 des \$30,000 nécessaires. Sur les entrefaites, la ville de Kingston adopta un programme de travaux de chômage. Elle accepta de prendre à sa charge le coût des travaux. Les amis et les Anciens de l'Université n'avaient plus qu'à payer le coût des matériaux, soit \$30,000. Il reste encore à trouver \$8,500.

C'est ainsi que la collaboration des autorités municipales de Kingston et des Diplômés de l'Université a permis d'enrichir la ville et Queen's d'un immeuble qui fait l'orgueil de tous. Pourquoi une telle collaboration ne serait-elle pas possible à Montréal? Il paraît que 80 p. c. des matériaux, nécessaires au parachèvement des édifices universitaires, sont sur les terrains de la Montagne. Si la ville acceptait de payer les ouvriers, à même les fonds du chômage, notre Université serait terminée d'ici un an ou deux...

### Pour aider la jeunesse

La crise affecte particulièrement, chez nous comme ailleurs, les diplômés d'université. C'est pour venir en aide à ces derniers que la Faculté des sciences politiques de l'Université de Toronto a pris récemment une très heureuse initiative: elle a établi un service de liaison entre les diplômés et les employeurs canadiens. Les diplômés, à la recherche d'un emploi, s'adressent à la Faculté qui est elle-même en relations suivies avec des industriels, des financiers et des commerçants. Ce service a, jusqu'ici, donné d'excellents résultats. Quel dommage qu'il n'y en ait pas un chez nous! Signalons, en attendant, que le gouvernement fédéral a décidé de réserver un certain nombre d'emplois, dans différents services, à de jeunes diplômés d'université. Il nous tarde de savoir si la promesse sera tenue.

### Le Droit

Le Conseil général du Barreau de la province de Québec a récemment adopté le rapport de la commission d'étude recommandant un certain nombre de modifications essentielles à la Loi du Barreau. L'honorable M. Taschereau, à qui le rapport a été remis, a promis que la loi serait modifiée dans le sens indiqué par le Conseil, et dans le plus bref délai. Mais il faudra attendre la session d'hiver.

L'ACTION UNIVERSITAIRE publiera, dans sa prochaine livraison, un article sur cette importante question. En attendant, nous rappelons à nos lecteurs que la commission d'enquête et le Barreau ont recommandé l'abolition de la cléricature pendant les études de droit, cette cléricature devant être remplacée, à la fin des trois années d'études, par un stage d'une année. Aucun étudiant ne sera admis à la pratique s'il n'a suivi, pendant trois ans, un cours régulier de droit dans une université ou dans un collège de la province, s'il n'a passé avec succès un examen écrit, s'il n'a, après cet examen, étudié pendant un an dans une étude d'avocat ou un greffe de cour civile ou de cour criminelle, et si, le stage terminé, il n'a subi avec succès un examen oral.

### Au Cercle Universitaire

A une réunion des membres à vie, tenue le 14 mai, les règlements du Cercle universitaire ont été modifiés dans le sens suivant: tout jeune homme, porteur d'un diplôme final de profession reconnu comme tel, en même temps que d'un titre universitaire, est éligible comme membre du Cercle, les dix premières années suivant la date du diplôme final de profession, sur paiement d'une contribution annuelle de dix dollars pendant les cinq premières années et de vingt dollars pendant les cinq autres années. A l'expiration de ces dix années il pourra être élu membre souscripteur.

### A la faculté de Droit de Paris

On vient de fonder, à Paris, une Association des anciens élèves de la Faculté de droit. Le premier président de cette association est M. Paul Matter, procureur général près la Cour de cassation et membre de l'Institut. Font également partie du Conseil: MM. Edgar Allix, doyen de la Faculté, Jean Labbé, avocat au Conseil d'Etat, Max Lazard, Fernand Payen, ancien bâtonnier de l'Ordre et Adolphe Pichon, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

Nous espérons que les Anciens de notre Faculté de droit s'empresseront de suivre l'exemple donné par leurs confrères parisiens.

### Université populaire à Sofia

Le 6 février, le ministre de l'Instruction Publique de Bulgarie a inauguré l'Université populaire de Sofia. Le but de cette université est de rendre accessible au plus grand nombre les manifestations marquantes dans le domaine culturel. Les cours ont lieu un jour par semaine, le mercredi. Ils sont essentiellement à base d'éducation nationale.

L'Université populaire de Sofia n'est que la première du genre. On en établira d'autres dans les principaux centres de Bulgarie.

### A l'Université de Rochester

Sait-on que l'actuel président de l'Université de Rochester est âgé de trente-trois ans à peine? Son nom? Alan Chester Valentine.

L'Université de Rochester a la bonne fortune d'être située dans la ville des kodaks. Il paraît que le célèbre inventeur et industriel, George Eastman, lui a fait, durant sa vie, des dons s'élevant à quelque 35 millions de dollars. Lorsqu'il mourut, en 1932, il lui laissa 20 autres millions. Les fonds de l'Université se chiffrent à — tenez-vous bien — \$54,000,000...

### L'Université de Budapest

L'année même où Richelieu fondait l'Académie française, un ancien Jésuite, devenu cardinal primat de Hongrie, Peter Pazmany, consacrait 100,000 florins d'or à la fondation d'une université qu'il voulait offrir "à la noble nation hongroise". C'était le 12 mai 1635. Comme Budapest était alors sous la domination de la Turquie, le siège de la nouvelle université fut d'abord fixé à Nagyszombat, pour être transféré, quelques années plus tard, à Budapest.

Depuis cette lointaine époque, l'Université Pazmany, comme on désigne toujours l'Université de Budapest, n'a cessé de rendre de précieux services aux lettres et à la science hongroises, à l'Europe entière, pourrait-on dire. Plusieurs de ses professeurs ont enseigné brillamment dans les grandes Universités européennes: à Leipzig, à Vienne, à Königsberg, à Bologne, à Moscou. Nombreuses, les découvertes et inventions scientifiques qui eurent pour auteurs des maîtres de l'Université Pazmany.

Ajoutons que cette Université, qui s'apprête à célébrer le troisième centenaire de sa fondation, est une institution nettement catholique, tant par ses origines que par la qualité de son enseignement et les traditions dont elle est la gardienne.

### L'Université de New-York

Le nombre des étudiants immatriculés cette année à l'Université de New-York atteint 35,142, soit une augmentation de 3,185 sur le chiffre de 1933-34. C'est la première augmentation depuis 1930.

Depuis le mois de décembre, l'Université de New-York a reçu \$75,416.63 en cadeaux et dons. Heureux New-Yorkais!

## Diplômés !..

● **Ne retardez plus à vous  
abonner à l'ACTION  
UNIVERSITAIRE**

## QUELQUES LIVRES

*LA FLORE LAURENTIENNE*, par Frère MARIE-VICTORIN, f. e. c.  
In 4<sup>o</sup> de 916 pages, 22 cartes, 2,800 dessins par Frère Alexandre,  
f. e. c. Imprimerie de la Salle, 949, rue Côté, Montréal. 1935.

Dans la pensée de son auteur, ce livre devait être primitivement une *petite Flore*, c'est-à-dire un répertoire de nos principales plantes avec des dessins et des clefs analytiques qui faciliteraient leur identification. Le frère Marie-Victorin a élargi son plan original au point que le petit volume projeté est devenu l'imposant in-4<sup>o</sup> de près de 1,000 pages qui vient de paraître. Livre assurément de grande allure dans son impeccable tenue matérielle et typographique, et qui fait honneur aux ateliers des Frères des Ecoles Chrétiennes qui l'ont édité.

Mais c'est d'abord dans sa conception même que la vigueur et la majesté de l'œuvre éclatent, dans l'ampleur du dessin et l'exactitude du détail, dans la beauté de l'illustration et l'abondance documentaire, dans la haute portée scientifique du chapitre de l'"Esquisse générale de la flore laurentienne", dont les quelque soixante pages suffiront seules à conférer à l'ouvrage une juste célébrité.

La première utilité, le premier intérêt d'une Flore est de permettre l'identification et la classification des plantes que l'on a sous les yeux. A cette fin, une Flore possède généralement ce que l'on appelle des clefs analytiques c'est-à-dire des tableaux qui, par une énumération de caractères différents ou opposés permettant un jeu d'éliminations successives, conduisant à la détermination de l'espèce que l'on a en main. La "Flore laurentienne" contient une clef générale et des clefs pour chaque famille et chaque genre. La clef générale mérite une considération spéciale à cause de sa nature même et de son importance. Elle est vraiment, en effet, pour le débutant ou l'amateur, la clef qui lui ouvre le livre, le guide du début qui lui permet de s'orienter et d'arriver à l'identification cherchée. Couvrant 19 pages de texte, elle est l'œuvre de M. Jacques Rousseau, professeur à l'Institut botanique. Celui-ci, pour simplifier cette clef et la rendre accessible au plus grand nombre, l'a construite à l'aide des caractères les plus simples, les plus faciles à percevoir, sans préjudice de l'exactitude scientifique. C'est le premier mérite de ce texte d'être le plus possible dépourvu d'éléments trop techniques. Un second mérite lui revient: celui de représenter, sous cette forme, un essai entièrement original et un tableau analytique exclusivement consacré à nos plantes. Et l'on aura une idée de la somme de travail et de connaissances qu'il représente si l'on songe que son auteur a réussi à y faire entrer, par groupes de familles et de genres, parfois par espèces, les 1,917 espèces végétales décrites ou mentionnées dans l'ouvrage.

Les autres clefs particulières à chaque famille et à chaque genre reflètent le même souci de simplification et de définition par des caractères extérieurs, chaque fois qu'il est possible.

Sous chaque désignation spécifique l'on trouve une courte description réduite "aux traits saillants et différentiels, aux détails caractéristiques qui permettent de distinguer la plante sur le terrain ou en herbarium" (Marie-Victorin, p. 3). Après la description viennent des indications sur l'occurrence géographique de la plante dans le Québec.

Il convient d'ajouter ici que M. Jules Brunel, à qui sont dues en grande partie la correction des épreuves et l'attrayante présentation matérielle de l'ouvrage, a traité le groupe difficile des Aubépines (*Cratægus*), et M. Rousseau les groupes non moins litigieux des Astragales et des Violettes.

Enfin, un index des noms d'auteurs, un index général de plus de 5,000 mots comprenant les noms latins, français et anglais, et un glossaire d'au-delà de 600 mots illustré par des renvois aux figures, rendront le livre de consultation facile et d'une grande utilité didactique.

Les Flores sont trop souvent de simples catalogues réduits à de sèches descriptions. L'auteur de la Flore laurentienne a tenu à éviter ce défaut et à faire de son livre, selon sa propre expression, quelque chose de vivant et d'humain. "Mais sur ce squelette qu'est généralement une Flore, écrit-il, nous avons voulu mettre un peu de chair et de peau, faire courir dans ce grand corps les effluves de la vie" (p. 8). De là, les notes inoubliables qui suivent les descriptions des familles, des genres et des espèces, et qui portent sur les sujets les plus divers:

la biologie, l'habitat, l'onomatologie, le folklore, l'élaboration de produits chimiques actifs, les usages médicaux, l'esthétique, la bibliographie, l'économique, etc. On peut sans peine croire l'auteur quand il écrit que "ces notes diverses sont le fruit de nombreuses observations personnelles, et du dépouillement d'une immense bibliographie". Par ces notes, la *Flore laurentienne* devient une véritable encyclopédie botanique où le lecteur le moins averti trouve à chaque page de quoi l'intéresser et l'instruire.

L'illustration est l'un des principaux attraits et l'un des grands mérites de la *Flore laurentienne*. Elle est due au frère Alexandre, f. e. c. professeur de biologie au Mont-Saint-Louis (Montréal). Elle est complète en ce sens que presque toutes les plantes décrites y sont, au moins partiellement, représentées. Les 2,800 dessins et les 22 cartes qui la composent donnent une idée de son ampleur et de la somme de travail qu'elle représente. Ce qui fait le mérite et l'exceptionnelle utilité de ces figures, c'est qu'elles ont presque toutes été exécutées d'après nature, et qu'elles tendent, sous des traits volontairement sobres, à représenter les caractères de la plante qui permettent son identification.

Voilà donc un livre de haute tenue scientifique, mais d'un abord agréable et facile pour le profane pourvu des notions élémentaires de la botanique.

Les lecteurs de cette revue s'en réjouiront. Ils appartiennent à cette catégorie de gens que l'on est convenu d'appeler "cultivés". Car, pendant de longues années, ils ont étudié de nombreuses langues. Gallophones, ils ont pénétré par le latin les secrets de la philosophie. Ils consentent que c'est peut-être bien ainsi. Tout au plus regrettent-ils que tant de culture ne leur permette pas de comprendre leur propre anatomie ni de distinguer un saule d'un érable. Il est vrai que le regret est parfois fort léger. Certains même confessent cette ignorance sur un petit ton d'indifférence hautaine, d'une naïveté charmante. Rien de plus amusant que d'entendre le clerc, l'avocat, le médecin, déclarer au botaniste son ignorance de la flore qui l'entoure avec cette spontanéité, cet air entendu de supériorité qui trahit une satisfaction intime. Pour un peu, il s'en vanterait. C'est qu'il se représente la botanique et les autres sciences comme un catalogue de noms rébarbatifs, et que voyant *l'esprit scientifique* sous un tel jour, une naturelle inclination lui vient de lui opposer *l'esprit de finesse*, c'est-à-dire, sans doute, son propre esprit! Ces ingénus sont heureusement peu nombreux, et la *Flore laurentienne* n'est pas pour eux. Elle s'adresse à ceux qui désirent combler les lacunes de leur formation.

Georges PREFONTAINE

\*\*\*

*SOUS LE SIGNE DES MUSES*, par le P. Carmel BROUILLARD, o, f, m  
—Granger Frères, édit.

Le Père Brouillard vient de publier une première série de portraits littéraires de la nouvelle école de poésie canadienne. Cette série comprend Robert Choquette, Jovette-Alice Bernier, Alfred DesRochers, Louis Dantin, Lucien Rainier et Nérée Beauchemin qui prend sans doute une signification protestataire dans cette galerie de bons vivants.

Le livre du Père Carmel, malgré une introduction quelque peu tapageuse, est courageux. Il veut réagir en faveur de la critique libre et indépendante contre le courant mercantile qui infecte de plus en plus ce genre au profit des marchands libraires.

Dans une langue qui n'est à court de rien et étonne par son harmonie verbale, il vérifie la valeur de nos jeunes poètes pour formuler un jugement qui n'est pas loin d'être définitif. Grâce à une méthode intuitive et cordiale, il va droit à l'auteur et cherche à travers l'œuvre l'état d'âme fondamental. Cette voie qui porte la marque française d'intériorité peut conduire le critique jusqu'à la création littéraire et faire de lui ce que Ramon Fernandez nommait si opportunément "un créateur de conscience". Elle pousse parfois à forcer les intentions surtout dans ce domaine subjectif de la poésie. Elle a sûrement conduit le Père Brouillard à jouer au moraliste. Ne lui reprochons pas d'avoir dénoncé chez quelques-uns de nos poètes les premiers

symptômes de décadence et de morbidité. Il n'a fait que son devoir clérical, ce qui comporte un certain courage de nos jours où l'on clame si haut contre "la trahison des clercs". Elle mène enfin droit au dogmatisme, mais ce dogmatisme n'est-il pas le propre de la critique. Sainte-Beuve lui-même, sur la fin de sa vie, au dire d'Henri Massis, ne voulait plus voir dans la critique que sa fonction "surveillante et judiciaire".

Cette surveillance, le Père Brouillard l'a-t-il exagérée en donnant à son livre le sous-titre de "essai de critique catholique". Nous le croyons pour notre part en respectant l'opinion contraire. A notre point de vue, il y a non pas une critique catholique, mais des critiques catholiques, de même qu'il n'existe pas un art chrétien, une philosophie chrétienne, mais des artistes chrétiens, des philosophes chrétiens. Ce qui veut dire que l'art et la critique n'obéissent qu'aux lois du réel, qu'elles doivent non pas imiter, mais reproduire et égaler la vie; l'artiste, le critique, s'ils sont chrétiens verront cette vérité à reproduire ou à juger dans sa vérité intégrale de sorte que l'élément moralité agira non pas comme préjugé de l'esprit mais plutôt comme climat par le jeu de cette loi psychologique qui marque nos œuvres de notre personnalité et nos jugements de notre moralité.

Nous ne nions pas toutefois que l'élément religieux ait sa place dans le jugement critique. Deux manières s'offrent alors à l'écrivain: ou déceler la trace de la grâce de Dieu dans une œuvre même profane ou dénoncer le refus de cette grâce. Le Père Carmel a opté pour l'une et l'autre manière avec des préférences pour la dernière particulièrement dans son étude sur Louis Dantin et Jovette Bernier.

Il reste que cet effort de rénovation par quoi débute notre jeune critique est prometteuse de fruits savoureux. Le Père Brouillard se range donc du côté de Thibaudet qui conçoit la critique comme une histoire naturelle des esprits et exige de celui qui l'exerce outre un tempérament de moraliste et de psychologue autant que d'historien, "le goût de l'homme, des natures humaines dans leur complexité et leur diversité". Il est en si bonne compagnie que, tout en contestant quelques-unes de ses exigences, nous ne saurions que respecter son choix.

Gonzalve POULIN o. f. m.

\*\*\*

*ESSAIS SUR L'EDUCATION*, par René GUENETTE, préface de M. Olivier Maurault, p. s. s. Editions Beauchemin.

Les *Essais*, que M. René Guénette offre au public, viennent à une heure où les problèmes d'enseignement et d'éducation font un peu partout l'objet de réflexions, de commentaires, voire de polémiques. On nous répète sur tous les tons que la survivance des Canadiens français est compromise. S'agit-il d'économie? On prêche le retour à la terre. S'agit-il des postes de commande dans le commerce, l'industrie et la finance? On demande des hommes compétents. S'agit-il de vie nationale? On réclame des hommes qui aient du courage et de la volonté, du caractère. Ainsi, tout se ramène, à peu de choses près, à une affaire d'éducation, d'éducation nationale. Et, chose curieuse, notre pays n'est pas le seul où les chefs religieux et politiques, après avoir analysé les causes du mal dont tout le monde souffre, rappelé les défaites et les échecs, montré les obstacles et les dangers, sont unanimes à réclamer une éducation nationale dans la famille d'abord, puis à l'école primaire, dans les collèges et couvents, dans les universités. C'est en France que le maréchal Pétain plaïdait, il n'y a pas encore longtemps, pour "une politique d'éducation nationale", demandait d'"établir la charte de l'enseignement patriotique à l'école". C'est encore en France que plus de mille professeurs et instituteurs viennent de signer un émouvant appel en faveur de l'éducation nationale. C'est en Bulgarie qu'on a tracé récemment un magnifique programme de rénovation dont l'exécution est confiée d'abord à l'école, l'organisme le plus propre à "préparer dès l'enfance des hommes intègres dans l'acception complète du terme". Et en Allemagne, en Italie, en Russie, où tout n'est pas à louer, encore moins à imiter, n'est-ce pas l'éducation nationale qui préoccupe les esprits? M. René Guénette est donc en excellente compagnie. Son livre, où il a recueilli le fruit de son expérience personnelle et de ses méditations, n'est donc pas de

ceux qui poussent le lecteur ou le critique à se dire: "Encore un livre inutile que l'auteur aurait mieux fait de garder pour soi".

Les *Essais* de M. Guénette sont, pour la plupart, des articles déjà parus dans *L'Ecole Canadienne* — elle-même dirigée par notre auteur — ou des discours prononcés en diverses circonstances. M. Guénette, encore une fois, à bien fait de les réunir en un volume et de leur donner, en guise de préface, une quarantaine de pages inédites qui ne sont peut-être pas les mieux écrites, mais qui résument bien la doctrine d'un jeune dont presque toute la carrière s'est déroulée dans l'enseignement, au contact des jeunes.

M. Guénette n'est pas un pessimiste. Un peu plus, à l'exemple d'Adolf Hitler, il se jetterait à genoux pour remercier Dieu de l'avoir fait naître en un siècle où tout est bouleversé. C'est du reste, à peu près ce qu'il dit à la première page de son livre. Il n'est pas un grincheux non plus, "un pisse-vinaigre", comme trop de ceux qui abordent les mêmes problèmes que lui. Il n'est même pas — j'en demande pardon à certains de mes collègues de l'Université — un "déraciné" ni un homme pressé de prendre la place des aînés. Dans le chapitre intitulé, "Surtout, soyez justes", il s'est à mon humble avis, exactement dépeint en faisant le portrait de ces "écoliers enthousiastes, entreprenants, obstinés, curieux, sensibles" qui ressemblent moralement à leur maître. Et ce sont toutes ces qualités qui se reflètent, qui se traduisent de la première à la dernière page des *Essais sur l'éducation*, avec, en plus, une foi saine, un patriotisme intelligent, raisonné, un solide bon sens.

A la première vue, les vérités qu'énonce M. Guénette sur le repos du dimanche, les relations entre professeurs et élèves, le rôle de l'école primaire, les devoirs des parents, les livres de prix, l'amour de la patrie, paraissent banales, élémentaires. De fait, elles le sont. Mais il arrive précisément que ce sont les moins respectées, les moins mises en pratique, celles auxquelles on ne pense pas. "Le mal est en nous", écrit quelque part M. Guénette; "le remède aussi". Les lecteurs des *Essais* en seront convaincus. En est-il un seul qui n'approuvera par exemple, ce que M. Guénette écrit sur la fusion nécessaire du monde de l'enseignement? Qui n'applaudira, d'autre part, aux commentaires de l'auteur sur la difficulté que le maître éprouve de se mettre à la portée des enfants? ou encore à ceux que lui inspire la collaboration essentielle entre l'école et la famille, cette dernière prolongée, continuée par l'autre?

Sans doute, M. Guénette n'a pas épuisé le sujet et, comme il l'a écrit, il n'a pas découvert toute l'éducation. On pourrait même lui reprocher de n'avoir pas, sur certains points, comme sur le rôle et le caractère du Comité de l'Instruction Publique, précisé davantage sa pensée. Certains jugements semblent hâtifs et l'on aimerait trouver, dans les *Essais*, un peu plus d'ordre et de suite. Le style aussi, notamment dans les pages du début, gagnerait à être allégé. S'il ne manque pas, généralement, de vigueur, il n'a pas toujours, loin de là, la correction voulue: longues et lourdes périodes mal balancées, cascades de "qui" et de "que"... Et puis, le ton oratoire, que revêtent certaines pages, quand ce n'est pas un ton trop paternel pour être celui d'un jeune homme, fait parfois sourire au lieu d'impressionner et de convaincre. Mais ces quelques réserves n'enlèvent rien au mérite de l'œuvre, mérite qui est grand, car peu de gens, chez nous, peuvent parler avec compétence des problèmes de l'éducation. Ils sont rares, dans notre province, les éducateurs qui possèdent à la fois, comme l'auteur des *Essais*, une solide formation première, une pensée élégante, une sincérité et une droiture à l'abri de tout soupçon, une expérience heureuse et l'ardeur convaincante. Cette noblesse du cœur et de l'esprit que M. Guénette souhaiterait trouver chez tous ses collègues de l'enseignement primaire, il les possède lui-même à un haut degré. Il a de l'ambition; qui n'en a pas? Mais il a aussi le sens du devoir, le sens de ses responsabilités; ce qui est plus rare. Qu'il ne soit pas à l'abri des erreurs et des maladroites: lui-même l'admettra. Mais je défie celui qui aura lu, par exemple, les pages des *Essais* consacrées aux livres de prix, aux métiers, au bon parler, aux "périlleux départs" ou à la "petite patrie", de nier à l'auteur les qualités du bon éducateur, du bon maître d'école, qualités que M. Guénette énumère et commente dans le chapitre, "grandeur et servitudes".

(Suite à la page 29)

Jean BRUCHESI

# EN FEUILLETANT LES REVUES

## Pour la recherche scientifique en France

Tandis que nous nous efforçons de développer notre enseignement de la chimie vers l'entraînement des élèves à la recherche scientifique, on établit en France la coordination des facteurs susceptibles d'aider les chercheurs en science pure. A cet effet on a institué au Ministère de l'Education nationale, le Conseil supérieur de la recherche scientifique.

Voici ce que disait, à l'occasion de cette création, le Ministre de l'Education nationale. Ces paroles sont empruntées aux *Nouvelles de la Chimie* (Paris, janvier 1935):

"Les recherches désintéressées de science pure ont été la source de tous les grands progrès de la puissance humaine. Indépendamment de tous motifs idéalistes ou même de considérations de prestige, dont l'importance ne vous échappera pas, il est donc, du seul point de vue pratique, nécessaire à la nation de découvrir les hommes qui sont le mieux doués pour la recherche scientifique. Elle se doit de les aider dans leur effort, de mettre à leur disposition les moyens matériels dont ils ont besoin. L'organisation des services qui peuvent concourir à la recherche scientifique est d'intérêt public.

"Cette organisation doit, au même titre que l'enseignement, être une des tâches du Ministère de l'Education nationale.

"Les intérêts de l'enseignement sont représentés par le Conseil supérieur de l'Instruction publique. Il me paraît de même indispensable de créer un haut organisme consultatif pour défendre les intérêts de la recherche scientifique".

Bel exemple pour la Province de Québec où se posent tant de problèmes scientifiques d'une portée toute régionale, et où les ressources naturelles inexploitées renferment en puissance les plus riches promesses.

J. L.

## Pan-Américanisme

C'est le sous-titre d'un article publié par le général David P. Barrow, sous le titre: *The world we live in*, dans le *California Monthly*, d'avril, revue mensuelle des Anciens de l'Université de Californie.

L'auteur de cet article résume, en quelques paragraphes, le problème des relations entre les Etats-Unis et les pays latins d'Amérique. Il souligne les principales caractéristiques des deux continents américains, insistant particulièrement sur la présence, en Amérique, des peuples de couleur: population indienne prédominante au Mexique, dans le Guatemala, le Pérou et la Bolivie, onze millions de noirs aux Etats-Unis et peut-être autant dans l'archipel des Caraïbes.

Ce problème de la diversité des races — la race étant prise ici dans son sens scientifique, i. e. un type présentant une continuité physique — ne se présente pas en Europe où existe par contre le problème des langues. *The language problem of America*, écrit le général Barrows, *is relatively simple, Practically, there are only three cultivated languages in America: English, Spanish, Portuguese; for French, while spoken in Quebec and in the Haitian Republic, has little prospect of an important future*".

Le "savant" général nous permettra-t-il de lui rappeler que le français est encore la langue maternelle de près de deux millions de citoyens américains, que le français, parlé surtout dans la province de Québec — la réserve québécoise! — est, en outre, l'idiome naturel de près d'un million de Canadiens domiciliés dans les autres provinces du *Dominion*, que le français est, enfin, l'une des deux langues officielles du Canada?

Quant à l'avenir de la langue française en Amérique, ni le général Barrows ni personne ne peut prophétiser sur ce point. Le français ne semble pas avoir perdu son rang de langue diplomatique par excellence et nous ne croyons pas que l'anglais ait encore supplanté le français comme langue seconde des Américains du sud.

J. B.

## Universités en uniforme

Les régimes d'autorité se multiplient et les Etats, qu'on appelle totalitaires, s'efforcent de mettre au service de leur philosophie ceux dont la mission est d'enseigner. A des degrés divers, d'après des méthodes plus ou moins brutales, l'Etat vise à contrôler l'éducation, maîtres et élèves devant, en quelque sorte, être enrégimentés au service de la doctrine officielle. C'est au nom de la démocratie et de la liberté que M. Frederick Schuman proteste, dans *The University of Chicago Magazine*, contre de pareilles tendances. Les universités, demande-t-il, vont-elles devenir des casernes? Allons-nous avoir des universités en uniforme?

"*Social science teaching*, écrit-il, *and research in the university, if it be worthy of the name and capable of fulfilling its purpose, must eschew indoctrination of all kinds and strive for the impartial description and dissection of all social, political and economic institutions, practices and ideas. This clearly requires the preservation of the fullest possible freedom for scholars to teach, lecture and write without compulsion either from the guardians of orthodoxy or from the agitators of heterodoxy*".

Pour M. Schuman, la portée du conflit présent dépasse les droits et privilèges des universités. *It is a phase of the world conflict between freedom and regimentation, liberty and tyranny, democracy and dictatorship*.

Telle semble être également l'opinion du professeur W. C. Murray, de l'Université de la Saskatchewan qui consacre une substantielle étude à la liberté académique dans le Bulletin des Anciens de cette université.

Le professeur Murray commence par rappeler plusieurs faits récents qui sont autant de coups portés à la liberté d'enseignement, en particulier cette loi de l'Etat du Tennessee qui interdit l'enseignement de la doctrine évolutionniste et cette autre loi qui défend aux professeurs de l'Université de l'Alberta de se porter candidats à la Chambre des Communes ou à l'Assemblée législative locale.

*Academic freedom is the most precious of university traditions. It is the one tradition that liberates from the paralysing effect of tradition. Its special purpose is to protect the spirit of inquiry*.

Puis vient un parallèle entre le système d'administration des universités au Canada et en Allemagne. Si le professeur Murray se proclame le partisan de la liberté d'enseignement et de recherche pour le professeur d'université et de l'indépendance de l'Université à l'égard des partis politiques, il admet que les universitaires, dans le sens strict du mot, peuvent difficilement, tout en restant professeurs, ambitionner de siéger à la Chambre des Communes ou à l'Assemblée législative. Telle est, dans la province de la Saskatchewan, du moins, la tradition maintenue et respectée jusqu'ici. Les membres du corps académique sont, sur ce point, assimilés à des fonctionnaires. Par contre, le gouvernement se garde bien d'intervenir dans l'administration interne de l'université subventionnée par l'Etat. Ainsi, sur neuf membres du Bureau des gouverneurs, trois seulement sont nommés par le gouvernement et, encore, sans distinction de partis. Aucun professeur ne peut, en principe, devoir sa nomination au patronage politique. Et le professeur Murray n'hésite pas à affirmer: *The tradition of no interference by the government in the internal administration of this university (of Saskatchewan) has been so well established that not a dollar has been spent nor an individual appointed at the dictation of any political party*.

Pourrait-il en être ainsi dans la province de Québec?

J. B.

## La médecine française envahie

Nos lecteurs sont au courant de l'agitation qui règne, depuis plusieurs mois, dans le monde médical français alarmé par le nombre croissant des étrangers admis à l'exercice de la médecine. Interpellations à la Chambre des Députés, articles de revues et de journaux,

assemblées de protestation, grèves d'étudiants, bagarres: rien n'a manqué à ce qui apparaît comme une crise de xénophobie, mais qui n'est, en réalité, qu'une salutaire réaction contre de graves abus. Mettons-nous à la place des médecins français.

D'après des chiffres que rapportent le docteur Guérin, dans *Candida* sur 37 médecins qui ont, à Paris seulement, fait enregistrer leur diplôme d'Etat, au cours du mois de février, 23 étaient d'origine étrangère. Au mois de mars, il y en avait 22 sur 44. Pendant l'année 1934, dans le seul département de la Seine, sur 309 médecins dont les diplômes ont été enregistrés 96 étaient d'origine étrangère... On comprend alors que les Français, affectés eux aussi par la crise, par l'encombrement des professions et par les mille difficultés dont s'entoure aujourd'hui le choix d'une carrière, aient résolu de se défendre.

Parmi les commentaires que les récents événements ont inspirés, il convient de signaler particulièrement ceux de l'éminent professeur Sergent publiés dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 avril. Nous y renvoyons nos lecteurs qui trouveront là un magistral et impartial exposé de la troublante question. Nous nous contenterons de rapporter ici les remarques qui s'appliquent aux médecins et étudiants canadiens-français classés parmi "ceux qui viennent en France pour se former selon nos méthodes de travail et d'enseignement, avec le dessein de retourner ensuite dans leur pays". Ceux-là ne font l'objet d'aucune protestation. "Comment ne rappellerai-je pas, écrit le professeur Sergent, que la plupart des professeurs des Facultés de médecine du Canada français, à Québec et à Montréal, sont venus, après la fin de leurs études scolaires dans leur pays, passer des semestres ou des années en France pour se perfectionner dans les diverses branches de la clinique? Ce furent mon cher ami Rousseau, doyen de la Faculté Laval de Québec, mon excellent ami Harwood, doyen de la Faculté de Montréal, tous deux brusquement enlevés par la maladie, il y a un an; ce furent LeSage, Dubé, Parizeau, Dagneau, Arthur Vallée, Damien Masson, Oscar Mercier... et combien d'autres qui, chaque année, continuent de venir chez nous et sont accueillis comme nos "cousins" d'outre-mer. Pussions-nous avoir la joie de voir se réaliser un rêve que nous nous sommes quelques-uns à avoir fait et qui serait l'accès, pour nos chers "cousins" du Québec, de notre Internat des hôpitaux de Paris, qui ne compte encore dans ses listes que deux Canadiens français: Brodeur, de la promotion de 1881, et Paul Robert, de la promotion de 1931, qui fut l'un de mes meilleurs internes et qui vient de retourner à Montréal, après avoir soutenu sa thèse de doctorat à Paris".

On le voit, le mouvement n'est pas dirigé contre tous les étrangers en bloc. Il ne peut être question de xénophobie. Les Français ont trop de mesure et de bon sens pour ne pas faire les distinctions qui s'imposent et personne ne peut leur en vouloir de chercher à être les maîtres chez eux.

### Annales de l'ACFAS

Un article de notre ami, le Docteur Léo Pariseau, écrit à l'occasion de la publication du premier volume des *Annales de l'ACFAS*, nous est malheureusement arrivé trop tard pour paraître ce mois-ci. Nous nous excusons auprès de l'auteur et auprès de nos lecteurs d'être contraints de remettre au numéro de juin la reproduction de cet intéressant article.

## Quelques livres...

(Suite de la page 27)

*TRAITE D'ARITHMETIQUE*, par Robert STOCK, Bibliothèque scientifique de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. 1934.

C'est sur les doigts de la main que l'on peut compter les publications mathématiques canadiennes en langue française. Pour l'arithmétique spécialement, à part les manuels en usage dans nos écoles primaires, qui n'effleurent même pas la théorie, nous croyons que le livre de M. Stock est le premier en date.

Destiné aux candidats au baccalauréat, et aux écoles spéciales, et en particulier sans doute, aux élèves de l'Ecole des Hautes Etudes, le

Traité d'arithmétique profitera encore à ceux qui préparent une licence es-sciences et à quiconque s'intéresse aux mathématiques en général. Sans vouloir exagérer en effet l'importance de la théorie en Arithmétique, on peut bien affirmer qu'elle est une base solide, indispensable à ceux qui veulent poursuivre des études supérieures, et utile à ceux qui ne doivent user que des mathématiques élémentaires.

M. Stock a placé bien haut dans son ouvrage le souci de la rigueur et de la clarté; il n'a pas craint de rejeter telle démonstration plus facile pour l'élève, mais moins satisfaisante pour l'esprit. On le verra bien dans le chapitre des opérations sur les nombres, par exemple, où l'auteur fait un usage judicieux de la méthode générale d'induction mathématique. Des problèmes résolus au cours de l'ouvrage illustrent à chaque pas les théorèmes un peu ardu, permettant à l'élève de passer rapidement de la généralisation abstraite au cas concret. Chacun des chapitres, sauf les tout premiers, se termine par une trentaine de problèmes placés par ordre de difficulté croissante.

L'ouvrage est divisé en deux livres. Le premier traite des opérations sur les nombres entiers: les quatre opérations ordinaires, l'extraction des racines carrée et cubique. Ici les exemples sont nombreux et clairs, et facilitent l'assimilation d'une théorie nécessairement difficile. L'auteur dispense cependant l'élève de l'étude de l'extraction de la racine n<sup>ième</sup>.

Le second livre traite principalement du plus grand commun diviseur, du plus petit commun multiple et des nombres premiers. La question des fractions est réservée pour un second volume. Le livre de M. Stock n'est en effet qu'une première partie (nombres entiers). Nous attendons la seconde en souhaitant qu'elle ressemble à la première autant par le fond que par la forme, car le traité d'arithmétique est présenté en un texte bien net, qui met en évidence les équations et les opérations numériques. Nul doute que le lecteur l'en appréciera d'autant plus.

A. GAUTHIER

\* \* \*

*ECHAPPES DU GUEPEOU*. — par Tatiana Tchernavina, 1933.

Traduit du russe par V. SAMARET et S. CAMPAUX. Paris, Payot, 1934. 314 p. 1 phot. (Collection d'études, de documents et de témoignages pour servir à l'histoire de notre temps.)

Voici un témoignage sur le sort réservé en U. R. S. S. aux intellectuels. On ne peut taxer l'auteur d'ignorance de la situation ou de parti-pris. Mme Tchernavina et son mari appartiennent à "L'Intelligentsia", où les idées révolutionnaires trouvèrent si souvent un accueil enthousiaste et naïf. Une fois au pouvoir, on pouvait croire que les Bolcheviks se contenteraient d'utiliser les intellectuels et de les laisser tranquilles. Ces gens n'avaient rien fait contre la révolution, mais au contraire l'avaient aidée de leur sympathie et servie de leur science. Il n'en fut rien. L'Intelligentsia constituait une "classe" où se trouvaient encore l'indépendance de la pensée, "le refus d'abdiquer toute idée personnelle au nom des directives de parti". Comme leurs échecs politiques exigeaient des boucs émissaires, les Soviétiques s'en prirent successivement à "l'intervention", aux "tendances petites-bourgeoises", aux "koulaks" et enfin, à la volonté de sabotage des spécialistes. Mme Tchernavina raconte l'anéantissement d'une classe, la sienne, par la déportation, les travaux forcés, la fusillade. L'auteur a connu les prisons soviétiques, qui ne sont pas les clubs décrits avec complaisance par la propagande.

Mme Tchernavina, son mari et son fils, âgé de douze ans, réussirent à s'évader par la Finlande, de ce pays "où l'on meurt pour un mot de vérité". L'auteur décrit simplement ce qu'elle a vu. "En racontant ma vie, dit-elle, c'est la vie de millions d'autres femmes que je raconte." Malgré toute la sympathie que nous inspire le récit de ces horreurs pour ceux qui en sont victimes, nous ne pouvons nous empêcher de penser que les intellectuels souffrent à cause d'une doctrine qui s'est propagée par eux, contre eux. "Après avoir assisté avec le plus grand plaisir à l'admirable spectacle de la Révolution, dit l'écrivain Rosanoff, les intellectuels voulurent reprendre au vestiaire leurs beaux pardessus fourrés et réintégrer leurs si confortables demeures, mais les pelisses étaient volées et les maisons en flammes".

Louise LEFEBVRE

## Bibliographie

## Ce que les Anciens écrivent . . .

Nous prions les secrétaires de chaque Conseil et les diplômés de bien vouloir porter à l'attention du rédacteur en chef de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal, les articles de revue, les mémoires et autres ouvrages publiés par des Anciens de l'Université, au Canada ou à l'étranger.

Les cinq listes déjà publiées ici sont forcément incomplètes. Nous n'avons pu insérer que les publications dont les titres nous ont été fournis par les auteurs ou celles dont nous avons pris connaissance.

## Médecine —

- AMYOT (Roma) et  
 TREPANIER (François): "Contribution à l'étude pathogénique de la maladie de Milroy ou trophoedème de Meige", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 389.
- BANHAM BRIDGES (KatharineM.): "Le développement des émotions chez le jeune enfant", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 374 et volume 5, page 491.
- BOUCHER (Roméo): "Directives en pratique médicale. Terrains et tendances morbides", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 432.
- DORE (Réal): "Inutilité de la thyroïdectomie ou de la radiothérapie dans le goitre simple compensateur", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 507.
- GARIEPY (Urgel): "Chirurgie de ma douleur. Sympathectomie, lombaires", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 361, et volume 5, page 479.
- GARIEPY (L.-Henri) et  
 GRATTON (Armand): "Coma non diabétique dans le diabète sucré", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 385.
- GERIN LAJOIE (Léon): "Le cancer", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 359.  
 "Rapport du comité sur les questions économiques de l'Association Médicales canadienne sur l'assurance-maladie", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 416 et volume 5, page 531
- JUTRAS (Albert): "Les enfants qu'il faut réadapter. Le nodule de la corde vocale. Radiologie clinique du Tuber Digestif. Estomac et duodénum". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, vol. 4 page 434.
- LAPIERRE (Gaston): "M. Julien Huber", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 471.
- LEFEBVRE (P.) et  
 MANSEAU (O.): "Le dépistage précoce des perforations pleuropulmonaires au cours du pneumothorax thérapeutique", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 516.
- LESAGE (Albert): "Le Sénateur Béland", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 469.  
 "Le sens d'observation au service de la personnalité" *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 474.  
 "Maladies infectieuses. L'Année Médicale Praqtique". *L'Union Médicale du Canada*, tome 64 volume 5, page 552.
- MARIN (Albéric): "L'exérèse endothermique d'un cancer cutané de fort volume", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 503.
- MILLET (J.): "Septicémie staphylococcique", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 400.
- POIRIER (Paul): "L'eczéma en clientèle", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 403.
- SAMSON (J.-E.): "Un cas combiné d'anévrisme artériel pur et artério-veineux fémoraux", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 510.

SAUCIER (Jean): "Oligodendrogliome calcifié du lobe frontal gauche. Importance des signes radiologiques", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 4, page 407.

TETREAU (Adélar): "Diabète asymptomatique se manifestant par des vomissements périodiques", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, volume 5, page 514.

## Agronomie et médecine vétérinaire —

- BARIBEAU (Bernard): "Consommation décroissante de la pomme de terre comment y remédier". *Bulletin de la Ferme*, vol. XXII, nos 20 et 22, 1934.  
 "The Tuber-Unit Seed Plot in Quebec", *American Potato Journal*, vol. XII, No 3 pp. 62-64, 1935.
- BARIL (R.): "Considérations sur l'industrie fromagère", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, vol. IX, No 2, page 56.
- BOULET (L.): "Considérations sur l'industrie porcine", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 64.
- GINGRAS (P.): "Nos pères aux prises avec l'adversité", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 41.
- HENUSET (O.): "Le Boerenbond Belge", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 70.
- LASALLE (B.): "Documentation scientifique", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 82.
- PAQUIN (J.): "Le médecin cheminant", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 76.
- SIMARD (E.): "Notre crise agricole", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 45.
- VEILLEUX (M.): "Anémie infectieuse chez le cheval", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 74.
- CORMINBOEUF (F.): "La culture et l'industrie betteravières", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol. IX, No 2, page 48.

## Commerce —

LAUREYS (Henry): *La Technique de l'Exportation*, Alb. Lévesque, édit.

## Histoire —

- BERNARD (Fr. Antoine): *Histoire de la survivance acadienne (1755-1935)*.
- BRUCHESI (Jean): "La Fontaine et Baldwin", *Le Quartier Latin*, 11 avril 1935.
- CHARTIER (chan. Emile): "L'une des sources de l'apostolat canadien-français", *Revue Trimestrielle Canadienne*, mars 1935.

## Economie politique —

- GUIMONT (Paul-Henri): "Coup d'œil sur l'Amérique contemporaine", *L'Actualité Economique*, avril 1935
- MINVILLE (Esdras): "Le budget canadien en 1934-35", *L'Actualité Economique*, avril 1935.
- TANGHE (Raymond): "Le Crédit au Canada". *Le Canada Français*, mai 1935.

## Langue française —

- BRUCHESI (Jean): "Le français, langue universelle", *Le Canada Français*, mai 1935.
- LORTIE (Léon): "Une langue vivante", *Le Quartier Latin*, 11 avril 1935.



Botanique —

MARIE-VICTORIN (Frère): *Flore Laurentienne*, avec cartes et dessins originaux.  
 ROUSSEAU (Jacques): "Clef artificielle des plantes du Québec" (p. 85-104). "(Traité de la famille des) Violacées" (p. 274-282). "(Traité du genre) Astragalus" (p. 356-358). Ces travaux sont inclus dans la *Flore laurentienne* du F. Marie-Victorin.

Education —

GUENETTE (René): *Essais sur l'éducation* Beauchemin, édit.

Sciences —

*Annales de l'ACFAS*, vol. I, comptes rendus des deux premiers congrès.  
 RIOU (Paul) et  
 DELORME (Joachim): "De la présence du manganèse dans le sucre d'érable et de canne". Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences de Paris, T. 200, p. 1132-33, 25 mars 1935.  
 ROUSSEAU (Jacques): "Les sciences chez nous". *Le Quartier Latin*, 11 avril 1935.  
 "Les débuts de l'ACFAS. Notice historique". *Annales de l'ACFAS*, 1: 19-24. 1935.  
 "Compte rendu général du premier congrès de l'ACFAS". *Annales de l'ACFAS*, 1: 29-45. 1935.

Droit —

GOUIN (Léon Mercier): "Du contrat de travail", *Revue Trimestrielle canadienne*, mars 1935.

Linguistique —

ROUSSEAU (Jacques): "Barachois", *Le Canada Français*, avril 1935.

Action sociale —

GERIN-LAJOIE (Sœur Marie): "Le champ d'action sociale de la garde-malade", *La Garde-Malade*, avril 1935.

Pour paraître prochainement

**Pour embellir nos demeures**

Nous apprenons que, cédant aux nombreuses instances qui lui ont été faites, le R. P. Léopold, directeur de l'Institut Agricole d'Oka, vient d'accepter de réunir en volume les articles sur *la culture des fleurs* qu'il a publiés dans un quotidien de Montréal depuis deux ans. Le tout formera un volume illustré d'environ 400 pages. Voilà une nouvelle qui va réjouir un grand nombre de nos lecteurs.

A cause des occupations de sa charge, le R. P. Léopold ne pourra faire paraître son livre que l'automne prochain, mais dès aujourd'hui des conditions de faveur sont faites à ceux qui placeront immédiatement leur commande.

Toutes les personnes qui enverront à l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P. Q., avant le 1er juillet, leur commande accompagnée du montant de \$1.00 pour le Canada, de \$1.50 pour les Etats-Unis, recevront le volume dès son impression à l'automne.

Ces prix de faveur ne vaudront plus après le 1er juillet, et les commandes reçues après cette date seront remplies aux prix réguliers, soit \$2.00 pour le Canada et \$2.50 pour les Etats-Unis, en autant qu'il restera encore des copies disponibles, car l'intention de l'auteur est de limiter le tirage au nombre des commandes reçues le 1er juillet.

Rappelons que ce volume fera partie de la collection: "Les Manuels du cultivateur canadien", publiée par l'Institut Agricole d'Oka, et comprenant entre autres les ouvrages illustrés suivants:

La Floro-Manuel du Québec.....	\$0.60
Les Bovins.....	1.50
La culture du pommier.....	0.75 1.25
La culture des légumes.....	0.85
Le Botaniste-amateur en campagne.....	0.25
Les Abeilles, guide des débutants.....	0.25

**Demain**

..... votre  
 famille paiera  
 en privations  
 de toutes  
 sortes le  
 capital que  
 vous n'aurez  
 pas assuré par  
 le paiement  
 de primes  
 régulières.



**The DOMINION LIFE**  
 ASSURANCE COMPANY

PAUL BABY GÉRANT    EMILE DAoust. A.J. PINARD. GÉRANTS ADJOINTS

Les agents de la Compagnie, dont les noms suivent, sont porteurs d'un diplôme décerné par l'université de Montréal. Vous avez avantage à les consulter, car ils sont spécialisés en matière d'assurance.

Emile Daoust, L. S. C., Lucien Ladouceur, L. S. C., Bernard Archambault, L. S. C., René Duguay, L. S. C.

**EUGENE DOUCET**

LIMITÉE

Imprimeurs — Relieurs  
 Librairie et Feuilles mobiles

2261, PAPINEAU

MONTREAL

TÉL.  
 AMherst  
 2168\*

Fleurs télégraphiées partout

Tél. HARbour 1878

**Ed. Gernaey**, Fleuriste

LE FLEURISTE ATTITRE

1405, rue Saint-Denis

Montréal

"Mangez la levure

**LALLEMAND**

pour votre santé"

# ECOLE DES BEAUX-ARTS

3450, RUE SAINT-URBAIN  
MONTREAL

Dessin et Peinture d'Art — Gravure  
— Art Industriel et Commercial —  
Architecture — Art Décoratif (Déco-  
ration d'intérieurs) — Modelage  
Ornemental et Statuaire.

(Orientation vers les créations d'art  
domestique)—Obtention des Diplômes  
d'Architectes et de Professeurs de  
Dessin.

Cours du jour et cours du soir gratuits

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER à M. CHARLES MAILLARD, directeur

# MONGEAU & ROBERT

Téléphone: CHERRIER 3151

**Cie, Limitée**

CHARBON • HUILE A CHAUFFAGE 1600 MARIE-ANNE EST

Le Cercle Universitaire de Montréal,  
fondé en 1918, groupe les univer-  
sitaires et les hommes de profession  
auxquels il fournit l'occasion de se  
rencontrer pour échanger des idées.  
Il constitue un endroit commode  
pour ses membres.

Sont éligibles: les titulaires d'un  
diplôme universitaire; les profes-  
seurs titulaires ou agrégés; les gou-  
verneurs de l'Université.

# L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Organe officiel de

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES

et de ...

L'ASSOCIATION DES LICENCIES

- La seule revue du genre publiée en langue française en Amérique.
- Des économistes et sociologues de réputation universelle et nos meilleurs écrivains canadiens y collaborent régulièrement.
- Une revue soignée, pour les gens instruits et désireux de s'instruire davantage.

\$3.00 par année

Coupon à détacher

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales  
535, avenue Viger,  
MONTREAL.

Cl-inclus mon chèque de \$3 pour abonnement à L'Actualité  
Economique à partir du mois d.....193.....

Nom: .....

Adresse: .....

Maison  
essentiellement  
canadienne-  
française

Tél. FRontenac 2194

Buvez le Lait Riche et Pur  
de

## A. POUPART & CIE

LIMITEE

Aussi Crème, Beurre, Oeufs  
frais, Breuvage au Chocolat.  
Livraison à domicile. Service  
ponctuel

●  
●  
●  
PRODUITS  
de la  
PLUS  
HAUTE  
QUALITE

1715, RUE WOLFE — Coin Robin

Tél. MARquette 2255

H. DUBOIS, Gérant

Hôtel

à l'épreuve du feu

Coin St-Denis  
et  
Ste-Catherine



**Pennsylvanie**

Prix spéciaux pour les  
diplômés et les  
étudiants  
Montréal, Can.

Cette revue est imprimée par

**La Cie d'Imprimerie des Marchands Enrg.**

320 est, rue Notre-Dame

Tél. HARbour 6195

Montréal